

Volume XIV, numéro 4, octobre - novembre - décembre 1991

L'Entraide **généalogique**

Bulletin officiel de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Photo prise vers 1920 lors de la construction de l'usine Butterfield à Rock-Island près de la frontière américaine. Assis au centre de la pelle mécanique : Philippe Roy, fils aîné de Joseph Roy et Laetitia Bolduc. (voir article page 112) Quelqu'un peut-il identifier les autres personnes sur la photo ?

Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif fondée le 12 novembre 1968. Sa devise: Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle. Ses buts: favoriser l'entraide entre ses membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles; encourager la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie.

Adresse postale: C.P. 635, Sherbrooke, Qué. (Canada) J1H 5K5
Siège social: 1215 rue Kitchener, local 301, Sherbrooke, Qué. tél: (819) 562-7741

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1991-1992

Président: Réjean Roy
Vice-président: Michel Thibault
Secrétaire général: Alphée Roy
Secrétaire administrative: Charlotte Bergeron
Trésorière: Micheline Hébert

ADMINISTRATEURS

Edith Côté, Denise Dodier-Jacques, Roger Gaudreau,
Daniel Gendron, Alain Maltais et Marie-Claude St-Pierre.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 20,00 \$
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent l'*Entraide généalogique*.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert
Marie-Jeanne Daigneau

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

Guy Breton..... 1972-1976
Sauveur Talbot..... 1978-1983
Micheline Gilbert..... 1983-1988
Gisèle Langlois-Martel..... 1988-1991

LES COMITÉS

Recherche et publication Gisèle Langlois-Martel, responsable
Claudette Lavarière, Grégoire Lussier,
Alphée Roy, Rita Asselin-Bourget,
Alain Maltais

Bibliothèque Fr. Roland Trudeau s.c., responsable
Micheline Gilbert, Marguerite Leclair,
Thérèse Lévesque, Marie-Claude St-Pierre
?, resp. des bénévoles de garde

Informatique Gisèle Langlois-Martel, responsable
Grégoire Lussier, Serge Blais

Activités mensuelles Denise Dodier-Jacques, responsable
Edith Côté, Thérèse Lévesque

Publicité Michel Thibault, responsable
Georgine Wood, Robert Plante

Téléphone Guy Breton, responsable
Laurette Breton,

Revue Lucie Adam, responsable
Réjean Roy, Charlotte Bergeron
Denise Dodier-Jacques, Michel Thibault

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de Généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Lucie Adam
Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Graphisme et mise en page: Réjean Roy

Collaborateurs: Denise Dodier-Jacques
Michel Thibault
Alphée Roy

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Responsable de l'expédition: Guy Breton et son équipe

Les textes publiés dans *l'Entraide généalogique* n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Prix à l'unité 4,00 \$ (Canada)
(frais de poste inclus) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Courrier deuxième classe
Enregistrement no. 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 4e trimestre 1991
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Octobre 1991

Sommaire

Document

Les origines de la famille Bolduc dans l'ancienne France,
par Lucien Bolduc (1552) 102

Les premiers chevaux en Nouvelle-France,
par Denise Dodier-Jacques (371) 104

Toutes petites choses d'autrefois

Le ramonage de cheminées, par Lucie Adam (1510) 108

Tradition

L'épluchette de blé d'Inde, par Lucie Adam (1510) 109

Hérage

Damase Roy et Philomène Bergeron, *de Beaumont à St-Vital-de-Lambton*,
par Réjean Roy (554) 112

Les vieux métiers

Le tonnelier, par Denise Dodier-Jacques (371) 119

Les vieux pays

La Beauce, par Michel Thibault (356) 122

Lexique patrimonial

La guignolée, par Michel Thibault (356) 123

Conseil d'administration et comités	98
Mot du président	100
Votre conseil d'administration 91-92	101
Les Thibault recrutent	103
Activités (Le village culturel de l'Estrie)	106
Dons & Acquisitions	107
Un don spécial	108
Boîte aux questions	110
Réponses	111
Nouveaux membres	125
Rappel - Concours de la Société	125
Saviez-vous que... ..	125
Correction	125
Publications	126
Recension	127
Vin & fromage	128
Nos prochaines conférences	128

Heures d'ouverture de la bibliothèque

Lundi au vendredi:

13h30 à 16h30 et de 19h00 à 22h00

Mot du président

À l'assemblée générale annuelle du 3 septembre dernier, une réunion spéciale du nouveau conseil d'administration a procédé à la formation du conseil exécutif pour la prochaine année et c'est alors que l'on m'a élu au poste de président.

J'ai accepté ce poste avec plaisir et je suis très conscient de l'énorme responsabilité que l'on m'a confié. Il est certain que remplacer une présidente toujours disponible, généreuse et dévouée ne sera pas des plus faciles. Je profite de l'occasion pour exprimer, en votre nom, toute notre reconnaissance à madame Gisèle Langlois-Martel pour ces trois années passées à la présidence de notre Société.

Loin de se retirer complètement des activités de la Société, madame Langlois-Martel continuera de piloter les dossiers mis de l'avant au niveau des projets subventionnés qui amèneront la publication de plusieurs autres répertoires très attendus.

À l'assemblée générale nous avons procédé à l'élection de six nouveaux administrateurs en remplacement de mesdames Gisèle Langlois-Martel, Liliane Perreault-Evans et Lucie Adam, et de messieurs Paul Côté, Laurent Dubé et du Frère Roland Trudeau s.c. En votre nom, je voudrais les remercier sincèrement d'avoir consacré leur temps et leur talent au bon fonctionnement de la Société durant leur mandat. Les six nouvelles personnes qui se sont jointes au conseil d'administration sont: mesdames Charlotte Bergeron, Edith Côté et Marie-Claude St-Pierre, messieurs Roger Gaudreau, Daniel Gendron et Alain Maltais.

Ayant eu un empêchement majeur, donc n'étant pas présent lors de l'élection, monsieur Daniel Gendron a été confirmé dans sa fonction d'administrateur par résolution du conseil d'administration à la réunion du 17 septembre dernier.



Réjean Roy

La mise à jour des statuts et règlements, rendue nécessaire par l'adoption de plusieurs modifications à la dernière assemblée générale, sera bientôt imprimée et distribuée à tous les membres en règle avec le prochain numéro de l'Entraide.

Parmi les changements majeurs apportés aux règlements il faut souligner la classe de membre actif, où se retrouvaient le membre individuel et le membre conjoint et dorénavant nommés respectivement membre principal et membre associé. Un membre associé étant toute personne demeurant à la même adresse qu'un membre principal, ce changement sera plus conforme avec la réalité. Également y figure l'obligation qu'ont tous les membres de respecter le code d'éthique approuvé par le conseil d'administration.

De plus, dans certains cas, un membre peut aussi porter un titre particulier tel que membre gouverneur, membre honoraire ou membre émérite. Le nouveau titre de membre gouverneur est donc accordé à tout ancien président de la Société tant qu'il satisfait aux exigences pour être membre de la Société. Quatre membres portent donc ce nouveau titre à savoir M. Guy Breton, président de 1972 à 1976, M. Sauveur Talbot, président de 1978 à 1983, Mme Micheline Gilbert, présidente de 1983 à 1988 et Mme Gisèle Langlois-Martel, présidente de 1988 à 1991.

Il faut aussi noter la nouvelle numérotation des articles des règlements qui permettra une plus grande flexibilité quant au retranchement ou à l'ajout de nouveaux règlements dans le futur.

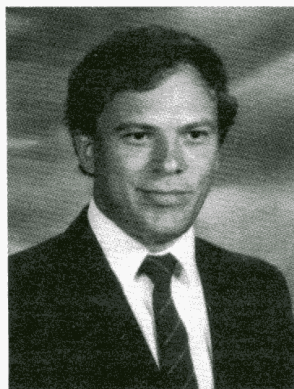
Je souhaite à tous une belle et fructueuse année de recherches généalogiques. □

Votre conseil d'administration 1991-92



Dans l'ordre habituel:

en avant: Réjean Roy, président; Alphée Roy, secrétaire général; Edith Côté;
au centre: Charlotte Bergeron, secrétaire administrative; Marie-Claude St-Pierre;
Micheline Hébert, trésorière; Denise Dodier-Jacques;
en arrière: Michel Thibault, vice-président; Roger Gaudreau et Alain Maltais.



et Daniel Gendron, nommé par le conseil d'administration pour combler le poste laissé vacant lors des élections à l'assemblée générale.

* * * * *

POST-SCRIPTUM

Mme Gisèle Langlois-Martel, notre ex-présidente, sera l'invitée de l'animatrice Josée Vachon à l'émission *Bonjour !* diffusée à partir d'un poste de télévision de Manchester au New-Hampshire, qui diffuse des programmes en langue française. L'émission sera diffusée le 24 octobre prochain.

Réjean Roy, président

Les origines de la famille Bolduc dans l'ancienne France

par **Lucien Bolduc** (1552)

J'aimerais partager avec vous quelques renseignements - jusqu'à maintenant inédits et que je viens de recevoir - sur les origines de la famille Bolduc dans l'ancienne France.

L'ancêtre Louis Bolduc, qui arriva à Québec comme soldat au sein de la compagnie Grand'fontaine du régiment Carignan le 18 août 1665, fut éventuellement nommé procureur du roi à la Prévôté de Québec, mais par la suite fut destitué de son emploi, rentra en France et y mourut. La plupart de ses enfants sont restés au Canada.

Jusqu'à très récemment, ce que nous savions sur Louis et ses origines a été récapitulé dans l'incomparable Dictionnaire généalogique des familles du Québec par René Jetté.

Selon Jetté, le père de Louis-Pierre Bolduc était «marchand apothicaire et épiciier» dans la paroisse de St-Benoît à Paris; sa mère était Gillette Pijart; Louis était le neveu de Claude et Pierre Pijart. Jetté fixe la mort de Louis entre le 8 février 1700 et le 7 novembre 1701 à Paris.

Récemment, j'ai pu obtenir de nouveaux renseignements sur les origines de la famille Bolduc en France, de par les efforts d'un généalogiste de grand talent qui a découvert dans de différentes archives françaises de nombreux documents qu'il a pu photocopier, et par la suite (Dieu soit loué!) transcrire en lettres d'imprimerie, avant de me les envoyer. Résultat: une généalogie Bolduc plus ample qu'auparavant, plus étendue de plusieurs générations.

J'ai transmis à la Société de généalogie des Cantons de l'Est un cahier qui réunit des photocopies de certains de ces documents originaux, les plus intéressants bien sûr, ainsi qu'une transcription en lettre d'imprimerie de chacun de ces documents. Ce cahier est destiné à la bibliothèque, où il pourra être consulté.

En attendant que vous puissiez consulter ce cahier, je vous expose ici une synthèse de ces documents, en ordre chronologique inverse, ainsi que quelques remarques personnelles d'ordre généalogique.

A- 4 sept. 1693: Transport de rente. Vente de rente Louis Boulduc. Louis et son épouse, Elizabeth Hubert, furent alors "à Paris, logé rue Jean-Paul Mallet, à l'enseigne du Dauphin, paroisse St-Médard".

B- 27 janv. 1692: Cote de compte de tutelle. Cinq fils partagèrent l'héritage de leur père Pierre Boulduc, défunt: Pierre, Louis, Simon, Gilles et Jacques. (Ces deux derniers étaient "religieux au couvent des Augustins Déchaussés").

C- Compte que rend à l'aimable Dame Gilette Pijart, veuve de Pierre Boulduc, marchand apothicaire et bourgeois de Paris. Pierre Boulduc décéda le 14 mai 1670; ses cinq fils partagèrent l'héritage: Pierre "procureur au Chatelet"; Louis; Simon "marchand apothicaire bourgeois de Paris"; Gilles et Jacques "frères religieux chez les Augustins Deschaussés".

D- Deuxième chapitre de recepte. Établit: que Gillette Pijart était la fille de Adam Pijart "marchand orfèvre bourgeois de Paris" et de Jacqueline Lechavon; que Gilette était la soeur de Sébastien Pijart.

E- Troisième chapitre de recepte. Identifie un contrat de mariage entre Pierre Boulduc et Gillette Pijart signé à Paris le 27 déc. 1639; Sébastien Pijart était "prestre docteur en théologie" qui décéda à Condom le 30 sept. 1665: établit que Pierre Boulduc était le fils de Louis Boulduc et de Françoise Lebrun; établit que Pierre avait une soeur, Marie, épouse de Gilles Gond.

F- Dépense particulière audit Louis Boulduc. Note que Louis Boulduc, par "lettre missive du 5 nov. 1674 de Kebec en Canada accusa réception de 200 livres de Gilette Pijart; de 500 livres par acte notarié du 5 mai 1676 et 133 livres aussy par luy receu suivant son billet de 17 juin 1683."

G- 17 nov. 1691 Pouvoir. Louis Boulduc "fils de défunt le sieur Pierre Boulduc, vivant marchand apothicaire"... "Ledit sieur Louis Boulduc demeurant au village des Feuillères, gouvernement dudit Péronne estant de présent en cette ville"; Louis était donc déjà rentré en France.

H- 16 nov. 1649 Bail par Nicolas cappon, régent en la faculté de médecine à Pierre Boulduc, d'une maison sise rue St-Jacques pour 6 ans, moyennant 700 livres de loyer par an. Établit que Pierre était "marchand apothicaire et epicier, bourgeois de Paris"; la maison mis en bail par Cappon appartenait à son épouse Marie Hubert; ceci signifie qu'il y avait un lien entre les familles Boulduc et Hubert bien avant le mariage entre Louis Boulduc et Élizabeth Hubert à Québec en 1668.

I- 9 juin 1639 Marché par Pierre Maubon, ...à Pierre Boulduc... maître apothicaire et espicier, bourgeois de Paris, rue St-Jacques, paroisse St-Benoît... pour livrer... mortier... Établit que Pierre Boulduc réussissait déjà dans sa profession et résidait déjà dans la paroisse St-Benoît.

J- 6 août 1595 Contrat de mariage de Loys Boulduc, marchand espicier au marché aux Poirés avec Françoise Le Brun, passé le 6 août 1595 devant Maître Chazerets. Établit que le père de "Loys" Boulduc était "Symon" Boulduc, marchand drappier, demeurant à Senlis, qui décéda avant le 6 août 1595, et que sa mère était Jacqueline Debonnaire, résidant alors à Senlis.

K- 1522 Lambert Boulduc au lieu de Henry Boulduc son père doit 5 sols parisis. (L'Hôtel des 3 Écuelles était en censive de chapitre de l'Église Notre-Dame de Senlis). Il y avait une famille Boulduc à Senlis vers le début du seizième siècle.

L- 1480 Jean Boulduc paie 8 livres de cens pour la maison "Les Deux Anges" à Senlis. Établit la présence d'au moins un propriétaire "Boulduc" à Senlis vers la fin du quinzième siècle.

Le généalogiste professionnel qui a jusqu'ici si bien conduit ces recherches m'indique qu'il n'est pas optimiste sur les possibilités de pousser plus loin la lignée des Bolduc à Senlis.

Je serais enchanté de recevoir quelque commentaire que ce soit, et serais surtout reconnaissant à quiconque m'enverra des renseignements supplémentaires. On peut me rejoindre en passant par la Société de généalogie des Cantons de l'Est (membre no. 1552) ou en direct à:

Lucien Bolduc,
201 Primrose Place,
San Antonio, Texas 78209
USA

MAINTENANT EN VENTE

La Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie annonce aux généalogistes, débutants et initiés, la parution de la première édition du

BOTTIN QUÉBÉCOIS DES CHERCHEURS EN GÉNÉALOGIE

édition 1991

Prix de vente: 10,00\$

\$8.00 aux membres d'une Société de généalogie affiliée à la Fédération

Disponible dans toutes les bibliothèques des Sociétés membres.

* Les Thibault recrutent

L'Association des Thibault d'Amérique est à la recherche des Thibault intéressés à connaître leurs ancêtres. Il existe onze ancêtres Thibault dont le plus ancien est Guillaume marié à Québec en 1655. Celui qui semble avoir la branche la plus productive est François, venu de l'Île de Ré en 1665 et décédé à Cap-Saint-Ignace en 1724. Pour de plus amples renseignements, écrire à l'adresse suivante:

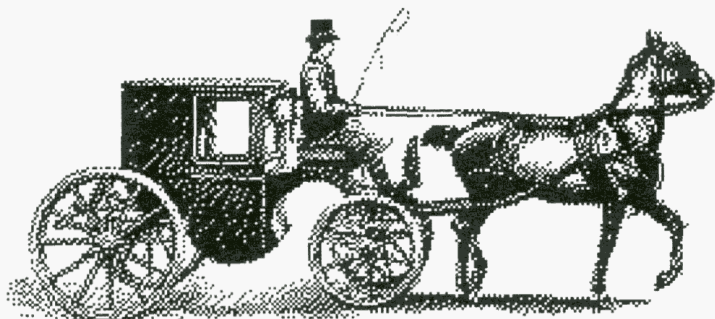
Association des Thibault d'Amérique
a/s La Fédération des Familles-Souches
Québécoises Inc.
C.P. 6700, Sillery (Québec)
G1T 2W2

Les premiers chevaux en Nouvelle-France

par Denise Dodier-Jacques (371)

Il y a environ 15 ans, après avoir reçu l'inventaire de mon ancêtre, fait en 1680, je me rendis compte qu'il ne possédait pas de chevaux. C'était pourtant normal à l'époque de se servir de boeufs pour les travaux de la ferme, mais l'absence de chevaux me tracassait, et c'est alors que je commençai à chercher, ici et là, des renseignements sur la présence de chevaux en la Nouvelle-France. Après avoir trouvé quelques renseignements qui n'ont pas satisfait complètement ma curiosité, je vois par hasard dans le manuel scolaire "Histoire 1534-1968", deux petites lignes au sujet des chevaux. Elles ont suffi pour me faire écrire aux Archives Nationales. Je reçois un document concernant la distribution des cavales, les conditions et obligations des propriétaires de chevaux.

Je veux partager et retranscrire le plus intégralement possible ces quelques renseignements concernant les chevaux. D'après Grolier, les chevaux envoyés au Canada entre 1647 et 1670, étaient originaires de la



Bretagne et de la Normandie. Il est à noter que "le gouverneur de Montmagny avait reçu en cadeau le 25 juin 1647, une magnifique monture, sans doute morte de solitude quelques temps plus tard".

Le premier contingent de chevaux en Nouvelle-France arrive le 16 juillet 1665, il comprenait 12 chevaux. C'était pour faciliter le travail des colons que l'intendant Talon les fit transporter au pays. En 1668, la colonie a des chevaux en quantité, assez pour en faire le commerce. L'année suivante, 11 cavales et un étalon débarquent à Québec.

Voici le texte du XX août 1670 et signé Talon, qui j'espère saura vous intéresser tout autant que moi.

*XX août 1670
de la distribution des cavalles envoyées en Canada en l'année 1670
Sçavoir*

<i>a Monsieur Talon:</i>	<i>1</i>
<i>Mr de Chambly:</i>	<i>2 - 1 estalon</i>
<i>Mr de Saurel:</i>	<i>1</i>
<i>Mr de contrecoeur:</i>	<i>1</i>
<i>Mr de St-Ours:</i>	<i>1</i>
<i>Mr de Varenne:</i>	<i>1</i>
<i>Mr de la Chesnaye:</i>	<i>2</i>
<i>Mr de la Touche:</i>	<i>1</i>
<i>Mr de Repentigny:</i>	<i>1</i>
<i>Mr le Bert:</i>	<i>1</i>

12 cavalles, un estalon

*Conditions auxquelles les dittes cavalles et estalon sont distribués
Sçavoir*

Que les dittes personnes au profit desquelles ces animaux seront distribuez en demeureront maistres, et propriétaires pouvant les vendre, eschanger et traiter comme leur propre bien au bout de trois ans durant lesquels elles seront obligés de les penser, nourrir et alimenter bien, et deument, de manière quil nen arrive faute par mort.

Que en cas que par négligence de faulte de nourriture, et de faire veiller à leur conservation, ou autre accident imprévue, autre que de force majeure comme feu du ciel, coup de fusil, ou autre de pareile nature, il en arrive perte, il en sera payer deux cens livres prix de lachap, au receveur, estably pour le Roy pour faire un fond de remploy.

Que les possesseurs des souches le seront encore des productions dicelles poulains masles ou femelles, si tant est quelles engendrent autant quelles le peuvent, cest à dire une fois en douze mois sans que le Roy puisse rien repeter du chef ou des suivans, mais pour obvier à la négligence de ceux qui se contentent de tirer par le travail de ces animaux tous les avantages que lon peut recevoir se soucient peu de remplir les intentions de sa majesté qui regardent la multiplication de cette espèce, se soucient aussy peu de les faire couvrir pour les faire emplir. Les dits possesseurs seront obligez de fournir au receveur de sa majesté fin des dits trois ans un poulain d'un an ou cent livres a son choix afin d'engager les dits possesseurs de prendre soin de faire couvrir leurs cavalles dans les temps convenables et les conserver dans tout celuy quelles seront plaines pour quelles mettent heureusement bas leurs poulains.

Que ces conditions qui ne regardent que les cavalles, et non l'estalon seront incerez dans le contrach qui seront passés par devant nottaire, et pour valider, et y avoir recours au besoin.

Que les poulains appartenant au roy venant des productions des dittes cavalles seront estenus aux frais de sa majesté pour estre distribués a l'age de trois aux conventions cy dessus, afin de perpétuer, et faire multiplier, l'espèce de ces animaux, jusques a ce quil y en ayt suffisamment pour dispencer sa majesté de faire prendre soin de leur multiplication qui se procurera naturellement par les habitans du pays.

Que tous ceux qui auront pris des dittes cavalles seront obligés de payer par chacun an dix livres a celuy qui sera chargé de l'estalon public de son quartier pour contribuer à la nourriture et entretenement d'iceluy, et den représenter la quittance qu'il en auront receue portant certificat que leurs cavalles auront esté couvertes en saison a faute de quoy seront condamnés à lamande de cent livres, et privé de la propriété, et usage de la ditte cavalle pour estre donnée à un autre. Fait à Québec ce XX me aoust 1670.

Signé Talon.

Quel document!

“De tous les animaux domestiques envoyés par le roi dans la Nouvelle-France, y lit-on, les chevaux furent en effet, ceux qui se multiplièrent le plus, quoique le nombre des autres y augmentât d'une manière étonnante.”

Depuis le premier arrivage de chevaux jusqu'en 1672, le cheptel de la Nouvelle-France, comptait environ 80 chevaux et cavalles. □

Bibliographie:

- Archives Nationales du Québec, archives des Colonies, série F3 (Moreau de St-Méry) vol. 4, ff 5R 5V.
- Nos racines, l'histoire vivante des Québécois, vol. 2. Un pays à bâtir, Ed. T.L.M. Inc., 1968, pp.195-196.
- Histoire 1534-1968. Farley-Lamarque. Boréal Express, Ed. Renouveau Pédagogique, Inc., 1968, pp. 92-94.
- Encyclopédie Grolier, tome III, la Société Grolier, ltée, Montréal, 1954, p. 246.

Le village culturel de l'Estrie

par Michel Thibault (356)



Assis, au centre de la photo, Michel Thibault donnant des informations aux visiteurs.

Le Village culturel de l'Estrie s'est tenu cette année à Magog, du 17 au 20 mai. Comme elle l'a souvent fait, la Société de généalogie y avait son kiosque dans lequel ses bénévoles se sont occupés de sensibiliser le public à "la cause" et à encourager les "intéressés d'avance". Le succès de l'entreprise ne fait pas de doute, puisqu'on n'est pas "resté à rien faire". Nous étions logés au sous-sol de l'église Saint-Patrice, rue Merry-Nord, en compagnie d'autres organismes à caractère patrimonial tels que la Société d'histoire de Magog, l'Écomusée de la Haute-Beauce, deux A.F.E.A.S., et plusieurs autres.

Le responsable du comité était monsieur Marc Gauvin, dont la bonne humeur et le sens de l'organisation ont assuré le succès du séjour. Il a su nous obtenir, sans difficulté, faut-il dire, la généreuse collaboration de monsieur Gilles Durand, directeur des Archives nationales du Québec à Sherbrooke. Celui-ci a bien voulu nous prêter, entre autres, des exemples d'état civil et de recensement sur microfilm, le fichier Loiselle et l'équipement requis pour les visionner.

Les bénévoles qui ont participé au projet étaient mesdames Carmelle Gauvin et Géraldine Langlois-Lafrance (189) et messieurs Armand Bélanger (1558), Marcel Benoît (1703), Marc Gauvin (1768) et votre humble serviteur, Michel Thibault (356). □

Acquisitions

Baptêmes - Mariages - Sépulture. M.R.C. Denis Riverin. Tome 3. 1800-1980. D - E. 1990.

En Gaspésie, la vie quotidienne au début du siècle. Effie Molt-Bignell. Traduit par Roland Provost, ptre. 1983. Société d'histoire et d'archéologie des Monts Cap-Chastes et Ste-Anne-des-Monts.

Baptêmes - Mariages - Sépultures. Pointe-Fortune, Québec, 1904-1989. St-François-Xavier. Éditions J. Oscar Lemieux.

Un Bourret raconte ses Ascendants depuis le Bourg-Royal. 1990. Fernande Bourret. Montréal. 2e édition.

The complete book of Emigrants, 1607-1660. Peter Wilson Coldham. Éditions: Genealogical Publishing Co. Inc. Baltimore. 1988.

Mariages. Série Rivière-du-Loup et Témiscouata. **Rép. M.R.C. Témiscouata.** 1861-1986. Société de Généalogie de Québec. 1991.

La première famille Ste-Marie d'Amérique. Auteur: Richard Ste-Marie. Imprimerie Moderne Inc. Laprairie. 1990.

Baptêmes - Mariages - Sépultures. St-Norbert, Co, Berthier. 1847-1990. Annotations marginales. Publication no. 28. Société de généalogie de Lanaudière.

Amqui, Cent Ans à raconter. 1889-1989. Impressions des Associés Inc. Rimouski.

Nos origines en France. Des débuts à 1825. Normand Robert - 5 - Poitou. Archiv-Histo-Montréal. 1989.

Nos origines en France. Des débuts à 1825. Contat - Venaisin, Comté de Foix, Dauphiné, Languedoc, Lyonnais, Provence, Roussillon et Savoie. - 6 - Normand Robert. Archi-Histo-Montréal. 1990.

Les Registres de Saint-Godefroy. 1875-1960. Bona Arsenault. CHAU- T.V. - Carleton. Québec.

Les Registres de Gascons. Sainte-Germaine de l'Anse-aux-Gascons. 1898-1935 et 1936-1989. Bona Arsenault. CHAU - T.V. - Carleton. Québec.

Mariages - Records. 1926-1990. **Our Lady of Church Pittsfield,** N.H., and St-Joseph's Mission Northwood, N.H. Rév. Richard M.

Baptêmes - Mariages - Sépultures - Annotations marginales - Recensements. 1891. **Marie-Reine-du-Monde. Rawdon.** Comté de Montcalm. Tomes 1 et 2. Collaboration: Société de Lanaudière. 1991.

Baptêmes - Mariages - Sépultures. Répertoire **M.R.C. Denis Riverin. Tome 4,** F-G. 5 générations de Gagnon. 1800-1980. Les éditions S.H.A.M. 1991.

Dictionnaire des Esclaves et de leurs propriétaires au Canada-Français. Marcel Trudel. Éditions Hurtubise. 1990.

Les familles Acadiennes de la région de Trois-Rivières. Mgr. Louis Richard. Transcription du Chanoine Wilfrid Bergeron. Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. Trois-Rivières. 1990.

Paroisse Ste-Madeleine d'Outremont. Échos et souvenirs. 80 ans en mémoire. Dionne-Tousignant Madeleine. 1990.

Les Fournier - François et Théophile. Deux lignées Matapédiennes. Brochu Renaud. Les Editions Le Brochu, Ste-Foy, 1990.

Les Brochu. Renaud Brochu. **Tomes 5 - 6.** Les Editions Le Brochu, Ste-Foy, 1989.

Desmarais Jean-Noël. Sa vie, ses ancêtres, ses descendants. Antonin Proulx et collaboration de Rémy Le Poittevin. 1990.

Bourdon. Naissances, mariages, sépultures des Bourdon au Canada et aux États-Unis. Frédérick-Francis Bourdon. 1990.

Dictionnaire généalogique des Clavel-Clavelle par les mariages. André Séguin de la Société généalogique de l'Outaouais. 1989.

Cyr Théophile et Lizotte Judith. **Répertoire généalogique des descendants de Théophile Cyr et Judith Lizotte.** Léo et Jean-Guy Poitras. 1990.

Les Crêtes de Trouxville. Georges Crête. Editions J. Oscar Lemieux, Gatineau. 1990.

Répertoire de mariages de Yamachiche. 1960-1990. Répertoire de mariages de Maskinongé. 1965-1990. Rollande Samson Gélinas et Louis Girard.

St-Michel d'Yamaska. 1727-1990. Collaboration.

Louis Pinard et ses descendants. 1634-1695. Collaboration. Publié par les descendants de Louis Pinard. Trois-Rivières. 1990.

Les origines de Beloeil. Pierre Lambert. 1991.

Redford - Danne More - Rouses-Point - Champlain. N.Y. Baptêmes et sépultures. 1853-1880. B. Pontbriand, G.E. Provencher, Lyne Moretti, compilateurs.

Protestant marriages in the district of Bedford, Québec, 1804-1879. Compilé par R. Neil Broadhurst.

Les Boutin d'Amérique. Étude généalogique et historique par Guy Boutin et Janine Boucher. 1991.

St-Désiré-du-Lac-Noir. 1890-1990. Collaboration. Éditions Louis Bilodeau et Fils. Sherbrooke.

St-Boniface de Shawinigan. 1886. Collection "Recensement" no. 4.

St-Sévère, comté St-Maurice. 1891. No. 38.

Ste-Anne d'Yamachiche. 1891. No. 39.

Notre-Dame-de-la-Visitation, comté de Champlain. 1890. No. 40.

St-François-Xavier de Batiscan, comté de Champlain. 1890. No. 41.

St-Maurice, comté de Champlain. 1890. No.44.

Trois-Rivières, comté de St-Maurice. 1825. No. 45.

Index général: 65 recensements au 19e siècle. No. 43.

Trois-Rivières, comté de St-Maurice. 1871-1878. - 1886. No 47, et 1891-1909, no. 48.

Le Diocèse de Trois-rivières et l'érection canonique de ses paroisses. No 49. Auteur: Brigitte Hamel, S.C.O. Archives de l'Évêché de Trois-Rivières, 1990.

Dons

Les églises de Charlesbourg. Auteur: René Villeneuve. Don: Fernande Vanier. (1215)

La petite histoire de L'Ange-Gardien. Auteur: Azilda Marchand. Don: Béatrice Lacroix.(1372)

Lieux et monuments historiques du sud de Montréal. Auteur: Me. Rodolphe Fournier, N.P. Don: Béatrice Lacroix.

Beebe, 1985. Les albums souvenirs Québécois. Auteur: en collaboration. Don: Fernande Vanier. (1215)

Les Mémoires de la Société Canadienne-Française. Nos. 150 à 156. Don: Robert Perreault.

Le ramonage de cheminées

par **Lucie Adam** (1510)

Fin prêts pour l'hiver ? Et votre cheminée ? Je vous conseille des spécialistes: les Savoyards ...

À l'époque du régime français, nos Canadiens français étaient plutôt réticents au ramonage, et comme les règlements de police obligeaient de ramoner les cheminées presque tous les mois (ville de Québec, par exemple), on faisait appel aux services de jeunes Savoyards, experts en la matière pendant deux ou trois siècles en France.

Le 12 novembre 1716, M. de Vaudreuil et M. Bégon demandaient l'envoi par les recrues de Marine de cinq ou six Savoyards pour ramoner les cheminées. À leur tour, MM. de Beauharnier et Hocquard, le 1^{er} novembre 1729, réclamaient quatre Savoyards de douze à quatorze ans *«parce que les deux envoyés il y a quelques années étaient devenus trop gros pour entrer dans les cheminées»*¹ Les jeunes descendaient tout simplement dans la cheminée et se servaient de leurs mains pour gratter la suie ...

* * * * *

Au cours de l'année 1990-91, nous avons reçu en don un ordinateur compatible IBM complet d'une valeur d'un peu plus de 5,000 \$. Ce don nous a été fait par madame Marie-Jeanne Daigneau, membre fondateur et membre émérite de notre Société. Un grand MERCI à notre généreuse donatrice.

Sur la photo ci-contre vous pouvez voir Marie-Claude St-Pierre aux commandes de ce superbe appareil informatique. Suite à l'obtention d'une subvention du Ministère des Affaires Culturelles, madame Gisèle Langlois-Martel a retenu les services de Marie-Claude, pour procéder à l'informatisation de l'inventaire de tous les volumes de la bibliothèque de notre Société. □

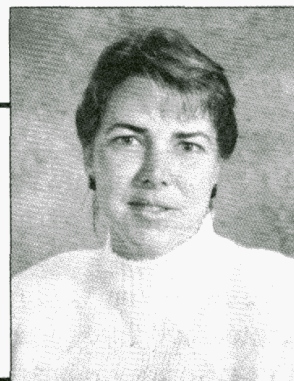
Histoire de Père Noël ? Il n'y a pas là matière à rire. Les conditions de ce métier étaient difficiles. Isolés du monde, de sa lumière, de son air ... Parfois, l'odeur de la suie les suffoquait.² On allumait alors un léger feu de paille pour les ranimer. On rencontrait de ses petits ramoneurs en France (Auvergne et Savoie), en Allemagne, ou Italie, au Danemark et en Angleterre. C'était un recrutement d'enfants, à cause de l'étroitesse des cheminées. Le sort des ramoneurs est mieux connu en Angleterre que dans les autres pays, en raison de la législation élaborée en leur faveur au XIV^e siècle.

Ce n'est qu'à l'époque du régime anglais que l'on commença à utiliser les poids et grattes ... on ne pouvait plus faire venir de Savoyards ! Faisait-on appel aux jeunes «climbing boys» anglais ? Je l'ignore. □

¹ Roy, Pierre-Georges, *Toutes petites choses du régime français*, Ed Garneau, 1944. pp. 208-209.

² Darmon, Pierre, "Cancer: la maladie des petits ramoneurs", dans *L'histoire*, no 126, oct. 1989, pp. 76-77.





par Lucie Adam (1510)

L'épluchette de blé d'Inde

Ca commençait par l'épluchette, ça finissait par le mariage... Les moeurs ont bien modifié cette coutume que nous avons pourtant conservée. À l'épluchette d'aujourd'hui manque peut-être le charme du célèbre épi rouge ...

Le canadianisme «épluchette» désigne vraiment une tradition de chez nous. Il est une substitution de «épluchure». On connaît bien le déroulement de cette fête sociale. Antoine Gérin-Lajoie nous définit cette coutume dans son roman *Jean Rivard, le Défricheur*.

En résumé, la voici:

À l'automne, une fois les épis entassés dans les hangars, on invitait les voisins à aider à effeuiller les robes des épis. Cela se déroulait dans la cuisine où se passait la vie de famille. Pas besoin d'annuler en cas de mauvais temps ! Au signal de l'habitant, on s'élançait assis pêle-mêle. C'était surtout une affaire de jeunes garçons et jeunes filles. Les jeunes gens mettaient beaucoup d'ardeur au travail ... non pas que le travail était si intéressant, mais la recherche de l'épi rouge était plutôt motivante ! La découverte du fameux épi (un ou deux seulement dans plusieurs arpents) donnait le privilège d'embrasser. L'ambiance était plutôt animée et l'on se taquinait à lancer des épis jusqu'au moment où ... l'épi rouge faisait rougir les joues à son tour. Les femmes mettaient à cuire les plus beaux épis et un réveillon suivait, composé de soupe aux pois, lard salé, ragoût de boulettes ou tourtière, épi de blé d'Inde, avec tarte et crème fraîche, le tout accompagné par le violon et l'accordéon.

On ne sait trop quand cette coutume s'est implantée chez nous. Nous savons que la culture du blé d'Inde est originaire d'Amérique du Sud. Son nom nous rappelle la célèbre erreur de Colomb. Peu après son retour, on commence en Andalousie à en faire la culture, mais ces récoltes devaient servir à nourrir les animaux.

Ce n'est que vers 1650 que les Balkans et l'Italie ont commencé à en faire pousser pour l'alimentation humaine, en l'utilisant sous forme de farine. Chez nous, les Amérindiens se nourrissaient aussi du maïs. Il était cultivé de façon méthodique.¹ Selon Statistiques Canada, nous, Québécois, bouffons 9 kilo de maïs en moyenne. C'est devenu une culture importante au Québec, la troisième en rang après la pomme de terre et la carotte.² Il existe ainsi trois grandes familles de maïs sucré: le jaune, le blanc et le bicolore (jaune & blanc). Nos ancêtres le mangeaient aussi sous forme de blé d'Inde lessivé dont l'agent d'éclatement était la soude caustique qu'on employait autrefois pour la lessive. Ce «popcorn» ancestral servait pour les provisions d'hiver. On l'ajoutait à la soupe aux pois. Nos ancêtres ne perdaient rien, les feuilles de l'épluchette servaient à remplir les paillasses.

Les spécialistes de l'agriculture attribuent la popularité du maïs à la tradition de l'épluchette de blé d'Inde. Nos cultures améliorées de blé d'Inde ont fait quasi disparaître le déjà très rare épi rouge et par le fait même le déroulement de l'épluchette. Mais à l'extérieur, autour d'un feu, le blé d'Inde est encore très bon et rien n'empêche les jeunes et les moins jeunes de se taquiner en lançant des épis. Quand à la découverte de l'épi rouge, si cela se fait encore, il est plus prudent d'apporter une «cannette» de peinture rouge ... □

Références

- ¹ Kagler, Françoise, «Le blé d'Inde: 1001 façons de le croquer» dans *L'actualité*, 7, no 8, août 1982, pp. 65-66.
- ² Lafleur, Françoise, «Le maïs» dans *Protégez-vous*, août 1982, pp. 39 à 42.

Autres sources consultées

- Trépanier Léon, *On veut savoir*, tome IV, Montréal, 1962, pp. 9-10.
- St-Amant, Joseph-Charles, *Un coin des Cantons de l'Est*, La Parole, Drummondville, 1932, p. 149.
- Vidéo-Pressé

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: **L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE**
Case postale 635 Sherbrooke, Qué. J1H 5K5

QUESTIONS

Q-358. Date du baptême et lieu de naissance de Marie-Louise ou Louisa CABANA, fille de Jean-Baptiste CABANA et Marie-Louise DEJORDY; née probablement aux USA (Mass.) le 1er octobre 1888. (1960)

Q-359. J'aimerais savoir le baptême, la date et l'endroit du mariage de Joanne BLOUIN, artiste de la télévision et le nom de ses parents. (1960)

Q-360. Date et endroit du mariage de Hercule LEBOEUF et Marguerite RATTÉ, région de Manchester USA? (392)

Q-361. Date et endroit du mariage de Olivier LAFONTAINE et Euphrosine POIRIER. Leur fils Alfred épouse Exilia (Émilie) LEBLANC le 16 août 1881 à St-Paul de Chester. (1566)

Q-362. Quels sont les parents de Louis LADOUCEUR ou Lewis LADUCER et Marie GRANDMONT ou Mary GRAMMO mariés le 16 février 1846 dans le canton de Hatley (Anglican) témoins: Battiece Doplase et Margaret Doplase. Leur fille Eléonore se marie avec Michel Gauthier le 3 octobre 1865 à St-Patrice de Magog. (En 1848 ils font baptiser catholique une fille à Sacré-Coeur de Stanstead.) (1428)

Q-363. Date et endroit du mariage de Georges BRETON et Apoline LESSARD. (80)

Q-364. Date et endroit du mariage de Charles BRETON et Claire FECTEAU. (80)

Q-365. Date et endroit du mariage de Denis BRETON et Exélia Roy. (80)

Q-366. Date et endroit du mariage de Jean-Thomas BRETON et Fernande SIMONEAU. (80)

Q-367. Date et endroit du mariage de John BRETON et Zéphérine BÉLAIR. (80)

Q-368. Date et endroit du mariage Léopold BRETON et Winifred SMITH. (80)

Q-369. Date et endroit du mariage de Philippe BRETON et Aurore LAFONTAINE. (80)

Q-370. Date et endroit du mariage de Exilia BRETON et Jean-Baptiste JETTÉ. (80)

Q-371. Date et endroit du mariage ainsi que le nom des parents de Nazaire ROY et Joséphine ou Delphine DOMINIQUE. Leur fils Téléphore épouse Rosanna LOIGNON à St-Alphonse de Thetford-mines le 24 octobre 1892. D'autres enfants se sont mariés aux USA d'où je suppose le mariage de Nazaire. (1754)

Q-372. Date et endroit du baptême de David et Marguerite TESSIER dit LAVIGNE, nés vers 1860 à la Mission Rapides-Joachims, Qué. Les parents sont Jean TESSIER dit LAVIGNE et Cléopée ROY mariés à St-André-Est, cté Argenteuil le 19 janvier 1852. (1832)

Q-373. Date et endroit du mariage de Hormidas HAMEL et Amanda HAMEL (peut-être à New Bedford en 1909). (1963)

Q- 374. Date et endroit du mariage ainsi que le nom des parents de Joseph CODERRE et Julienne LAFLEUR vers 1850. Peut-être à ou près de Grosvenor Dale, Conn. CODERRE peut être épellé GODAIRE, GAUDAIRE, etc. LAFLEUR peut être dit TOUCHÉ ou TOUCHÉ dit LAFLEUR. (1808)

Q- 375. Date et endroit du mariage de Célestin THIBAUT et Julie CHAPDELAINÉ. Leur fils Henri (Henry) épouse Céline LECLERC le 24 février 1879 à St-Théodore d'Acton. (137)

Q- 376. Date et endroit du mariage de Dominique THIBAUT et Rose BOUDREAU. Leur fils Pierre (né à Arichat NS le 7 juin 1903) épouse Juliette-Berthe QUESNEL le 10 août 1929 à St-Anges de Lachine. (137)

Q- 377. Date et endroit du mariage de Edouard THIBAUT et Virginie LAROCHE ou LAROUCHE. Leur fils François ou Francis épouse Marianne DUBÉ le 10 janvier 1915 ou 1916 à Ste-Cécile de Valleyfield. (137)

RÉPONSES

R.-261. Jean-Baptiste PRÉCOURT (fils de Jean-Baptiste et Marguerite BENOIT) épouse Céleste FÉBURLÉFEBVRE (fille de Joseph et Françoise PROULT) le 16 octobre 1787 à la Baie-du-Fève. Jean-Baptiste PRÉCOURT-VANASSE (fils de François et Josette LEFERTY) épouse Marguerite BENOIT (fille de Gabriel et Madeleine ROUSSEL) le 19 novembre 1736 à la Baie-du-Fève. François PRÉCOURT-VANASSE (fils de François-Noël et Jeanne FOURIER) épouse Josette LEFERTY (fille de Jean et Suzanne RABOUIN) Contrat Pothier le 24 décembre 1708. François-Noël VANASSE (fils de Paul et Barbe MONSOL) de St-Maclou de Rouen, épouse Jeanne FOURIER (fille de Pierre et Jeanne BUSON) de France, contrat Cusson le 2 août 1671. Réponse envoyée par Mlle Thérèse Pérodeau de Montréal dont le frère (Gérard) décédé le 15 juin 1991 avait fait la généalogie de Yvette Précourt leur belle-soeur (épouse de Garcia Pérodeau).

R.- 305 Jean-Baptiste HÉTHIER (ÉTHIER dit DRAGON-HEQUE et QUAY) fils de Louis et Archange BOURDON de Riv. La Colle, épouse Josephte-Fany BOMBARDIER (LABOMBARDE) fille de Augustin et Pélagie BACHAND(Boileau) le 4 novembre 1806 à Sainte-Marie de Monnoir de Marieville. (1824)

R.- 340 Louis COTÉ et Alice FONTAINE (Modeste Robert)(?) mariage le 2 octobre 1838 à St-Hyacinthe. (392)

R.- 344 Honoré MORIN (fils de Augustin et Luce Dumont) épouse Suzanne DEVOST (fille de Joseph et Judith Deschamps) le 8 février 1831 à St-André de Kamouraska. (réponse de Pierre Rioux de Rimouski)

R.- 371 Nazaire ROY est né le 13 octobre 1850 à St-Gervais de Bellechasse sous les prénoms de Pierre-Nazaire. Il épouse(sous le prénom de Pierre) Joséphine DOMINIQUE (Delphine au mariage) le 1 juin 1873 à Sommersworth, NH, USA. Au baptême Pierre-Nazaire est le fils de Pierre ROY et Restitue CLOUTIER. (1754)

R- 373. Hermidas HAMEL épouse Amanda HAMEL à l'église de St-Antoine de Padoue de New Bedford, Mass. le 12 janvier 1909. Hermidas est le fils de Hermidas HAMEL et Hermine Gélinas et Amanda est la fille de Philippe HAMEL et Parmélie Lacharité. Dans le répertoire il est écrit Hermidas avec un «e». (554)

Erreur dans le dictionnaire Jetté page 878:

Guillaume PARENT, qui épouse Marie-Françoise ROY le 5 février 1720 à Lachine, est fils de Mathurin PARENT et de Jeanne BOUCHER et non Jeanne ROY. (Vérifié dans le répertoire; c'est Jetté qui s'est trompé en donnant à la mère du marié le nom de la bru) Michel Thibault (356)

POST-SCRIPTUM

Il est très important que ceux qui reçoivent des réponses directement nous en fassent parvenir une copie afin que nous puissions les faire paraître dans la revue et ainsi aider d'autres membres qui recherchent les mêmes réponses.

La rédaction.

Damase Roy et Philomène Bergeron *de Beaumont à St-Vital-de-Lambton*

par Réjean Roy (554)

Venus s'établir vers 1678 dans la seigneurie de La Durantaye, (devenue plus tard St-Vallier et St-Michel de Bellechasse), c'est dans la paroisse voisine de St-Etienne de la seigneurie de Beaumont que les ancêtres de Damase Roy se fixeront définitivement vers 1689. Jean Roy, son père, avait épousé Josephite Hébert-Couillard, arrière-petite-fille de Charles-Théodore Couillard, Sieur Des Islets, à qui l'Intendant Talon avait concédé la seigneurie de Beaumont le 3 novembre 1672. Leur mariage fut célébré le 18 avril 1826 dans l'église de St-Etienne de Beaumont et de cette union sont nés onze enfants, neuf garçons et deux filles. Charles, un des frères de Jean, est le grand-père de la grande romancière canadienne Gabrielle Roy.

En 1854, c'est Anselme, l'aîné de la famille, qui part le premier pour la grande aventure de la colonisation d'une nouvelle terre dans le canton de Lambton. Damase décide d'aller le rejoindre pour y fonder sa famille en 1864. Deux ans plus tard, au cours de l'année 1866, c'est Ferdinand qui viendra à son tour les rejoindre.

C'était tout un défi que de laisser derrière soi des terres déjà défrichées depuis presque 200 ans pour aller repartir à zéro dans un coin de pays complètement inconnu où tout est à bâtir. C'est pourtant ce défi que Damase et ses deux frères n'ont pas eu peur de relever. De toute façon avaient-ils le choix? Y avait-il encore de la place pour eux à Beaumont? Les générations précédentes avaient toutes pris chacune leur morceau de terre.



*Damase Roy et Philomène Bergeron
vers 1882*

De toute façon quoi de plus valorisant que d'édifier son propre patrimoine familial pour ensuite pouvoir le léguer, avec un orgueil bien légitime, à ses enfants et petits-enfants. C'est peut-être avec cette pensée en tête que Damase et Philomène n'ont pas hésité à suivre les traces d'Anselme et à venir tenter leur chance sur les rives du majestueux lac St-François.

Je vous présente ici la généalogie et l'histoire des trois frères Roy, en commençant par mon ancêtre Damase, suivi d'Anselme, le premier arrivé, pour terminer avec Ferdinand. Je complète ensuite avec la famille de mon grand-père Emile, fils de Joseph à Damase.

Damase Roy (1839 - 1904)

Damase Roy, mon trisaïeul, naquit et fut baptisé à Beaumont, le 19 avril 1839, sous les prénoms de Louis-Damase et eut pour parrain et marraine Jacques et Émérance Nadeau. Fait à noter: le curé Louis-Antoine Raby a écrit Roi (avec un «i») dans le registre.

Après avoir épousé Philomène Bergeron le 12 juillet 1864, à Beaumont dans le comté de Bellechasse, il décide de suivre les traces de son frère aîné, Jean-Anselme, parti s'établir à Lambton en 1854. Je suis donc sûr d'une chose, Damase et Philomène sont arrivés à Lambton entre leur mariage et la naissance de leur premier enfant, Marie-Rosalie, née et baptisée à Lambton le 18 juin 1865. Fait à noter: Marie-Rosalie a porté le prénom de Elzélie toute sa vie et ce n'est qu'à la lecture de son acte de baptême que j'ai découvert son véritable prénom.

Du mariage de Damase Roy et Philomène Bergeron
naquirent 7 enfants:

1. **Marie-Rosalie**, née et baptisée le 18 juin 1865 à Lambton, elle y épouse sous le prénom de Elzélie le 17 juillet 1883, Ferdinand CHABOT (de St-Honoré de Shenley). Elle est décédée le 26 août 1938 à St-Samuel, cté Frontenac.
2. **Alvina**, née le 5 et baptisée le 6 décembre 1866 à Lambton, elle y épouse Joseph GOSSELIN (de St-Évariste) le 7 octobre 1889. Elle est inhumée le 28 juin 1938 dans la paroisse de St-Louis de Auburn, Maine à l'âge de 71 ans. Joseph Gosselin est inhumé le 9 janvier 1937 à l'âge de 70 ans dans la paroisse de St-Pierre et St-Paul de Lewiston, Maine.
3. **Cléophas**, né le 15 et baptisé le 16 mai 1869 à Lambton, il épouse Luména FORTIER à St-Évariste le 22 août 1899. Il est décédé à Sherbrooke en 1943 à l'âge de 74 ans et est inhumé à Lac-Mégantic.
4. **Joseph-Audibert**, qui fut mon bisaïeul, est né et baptisé le 6 novembre 1870 à Lambton, il y épouse Laetitia BOLDUC le 4 octobre 1897. Il est décédé le 11 février 1935 à l'âge de 64 ans et est inhumé avec son épouse décédée le 28 décembre 1950, à l'âge de 75 ans et 3 mois, et inhumée le 2 janvier 1951 dans le cimetière de Waterville, cté Compton.
5. **Michel**, né le 26 et baptisé le 29 septembre 1872 à Lambton, il y épouse Elvina FORTIER le 4 juin 1895, il y décède le 30 décembre 1915 à l'âge de 43 ans.
6. **Anonyme (fille)**, née le 20 et inhumée le 21 juin 1875 à Lambton.
7. **Philomène**, née et baptisée le 14 septembre 1876 à Lambton, elle y épouse Louis LEFEBVRE (de St-Honoré de Shenley) le 25 février 1895. Elle est décédée le 8 janvier 1949 à Montréal à l'âge de 72 ans et 4 mois, et inhumée dans le cimetière Côte-des-Neiges. Louis Lefebvre est décédé le 24 juin 1950 à l'âge de 78 ans et 10 mois et inhumé à Dupuy, Abitibi.

Damase avait, paraît-il, un don particulier pour réussir la greffe des pommiers. Peut-être l'avait-il hérité

de ses lointains ancêtres normand puisque la Normandie était le pays des pommes et du cidre. Il était également un très bon trappeur et aimait beaucoup la chasse.



Alphonse Roy, fils de Michel et Elvina Fortier, devant la pierre tombale de ses grand-parents Damase Roy et Philomène Bergeron inhumés dans le cimetière de Lambton. (vers 1925)

Sa terre était située à environ trois milles de l'église sur le chemin conduisant à Québec. C'est ce chemin d'ailleurs qu'il empruntait deux fois par année pour aller visiter la parenté à Beaumont et aller acheter à Québec les produits qu'il ne pouvait trouver au village. Le voyage se faisait avec un cheval attelé à un «suisse» (sorte de plate-forme de bois munie de skis).

Philomène Bergeron, son épouse, est née le 4 et baptisée le 5 août 1839 à Beaumont. Elle était donc plus jeune que lui d'à peine trois mois et quelques jours. Fait à noter, une soeur, née l'année précédente (le 17 juillet 1838) a aussi portée le prénom de Philomène mais celle-ci est décédée et inhumée trois jours plus tard. Fille de Jean-Baptiste Bergeron et Henriette Fontaine, Philomène avait aussi une soeur aînée, Henriette, née le 13 avril 1837. Félix Fontaine, un de ses cousins, était venu lui aussi s'installer à Lambton, sur une terre située juste en face.

Philomène Bergeron meurt le 8 janvier 1892 à l'âge de 52 ans et 5 mois. Même si les deux aînées sont

mariées et parties de la maison depuis quelques années déjà, Damase ne se retrouve pas seul puisqu'il a encore avec lui ses trois garçons, Cléophas, Joseph et Michel, et sa fille Philomène, alors âgée de 15 ans.

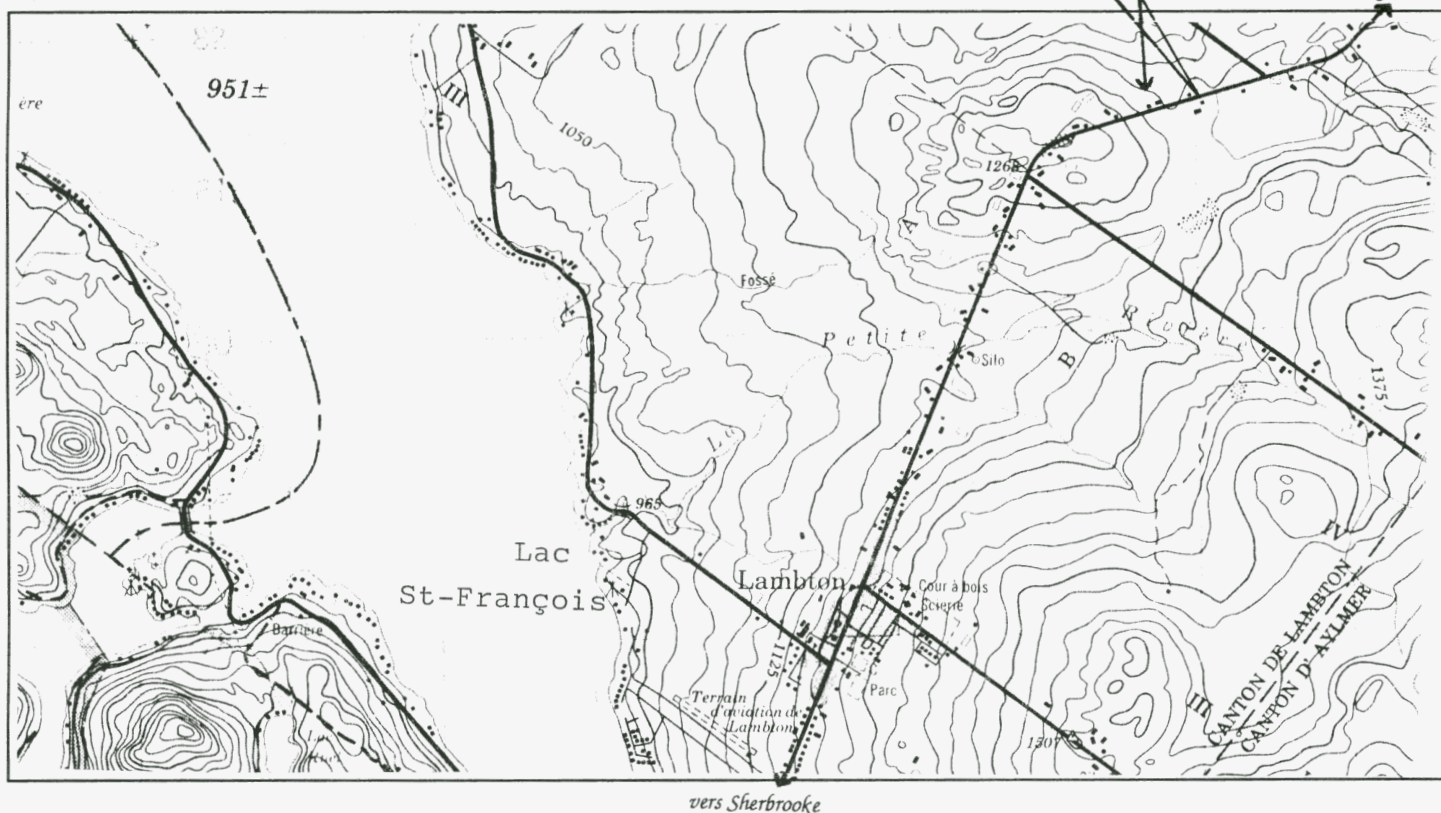
Le 25 février 1895 Philomène quitte le foyer paternel pour épouser Louis Lefebvre. La maison ne restera pas longtemps sans femme pour s'occuper des corvées du ménage et des repas puisque Michel épouse Elvina Fortier le 4 juin suivant et tous les deux viennent habiter dans la maison paternelle. Michel et Elvina prendront la charge de la terre tandis que Cléophas prendra une terre en face, de l'autre côté du chemin, et Joseph celle située juste à côté sur le chemin menant à Québec. (voir carte ci-dessous)

Le 4 octobre 1897, Joseph (mon bisaïeul) épouse Laetitia Bolduc et habitera quelque temps avec son père et son frère jusqu'à ce qu'une maison en pièces-sur-pièces, qu'il achètera en février 1899, soit complètement démontée et déménagée du 4e rang de Lambton, puis remontée sur la terre voisine de son père. On numérotait chaque pièce de bois qu'on transporta ensuite sur un traîneau qu'on faisait glisser sur la neige car en hiver, à cette époque, les chemins n'étaient pas ouverts comme aujourd'hui.

maison le 26 novembre 1899 et tous les autres par la suite jusqu'à la petite dernière, Antoinette, née en 1917. Cette maison existe toujours mais a été légèrement déplacée lorsqu'on a refait le tracé de la route 108 qui passe en avant.



Photo prise le 14 septembre 1958.
À gauche Wellie Fontaine, fils de Félix, alors propriétaire de la maison et Philippe Roy, fils de Joseph.



Philippe, le premier enfant de Joseph et Laetitia, étant né dans la maison de Damase en 1898, c'est mon grand-père Émile qui sera le premier à naître dans cette

Entre temps Cléophas épouse Luména Fortier le 22 août 1899 à St-Évariste, le village voisin.

Durant les premières années, Joseph utilisera la

grange parternelle pour son foin et ses quelques vaches que Laetitia se fera un devoir d'aller traire tous les jours, et ce, pendant cinq ans.

C'est alors que Damase et ses fils, décidèrent de contruire une grange sur la terre de Joseph. C'est durant les travaux de construction que Damase, monté sur le toit pour partir le premier rang de bardeau, a un étourdissement et fait une chute qui devait s'avérée mortelle. C'était le samedi 9 juillet 1904.

On s'empessa donc d'entrer Damase dans la maison de Joseph qui se trouvait la plus près et, sans perdre de temps, on fait venir un médecin et, plus important encore, on faire venir le «Bon Dieu». Philippe et Emile (mon grand-père) ont pris peur et sont allé se cacher sous un lit. Y paraît que la venue du Bon Dieu leur faisait bien peur!!! Chaque fois que grand-mère Laetitia racontait cette anecdote à Marie-Ange, la femme de Philippe, ou à quelqu'un d'autre, elle riait à s'en faire sautiller la bedaine comme me le disait elle-même tante Marie-Ange.

La dépouille de Damase fut exposée dans sa maison et le lundi 11 juillet avait lieu les funérailles; après quoi il est allée retrouver son épouse dans le cimetière paroissial.

Un an plus tard, le 22 août 1905, ses enfants seront témoin du terrible incendie qui détruisit l'église, le presbytère, le couvent et trente-deux maisons du village. Heureusement pour eux, le feu, activé par un vent du nord-ouest, brûla les maisons situées de l'autre côté de l'église, leur évitant ainsi de compter parmi les nombreux sinistrés.



Photo de la grange de Joseph prise en 1958, alors que le toit était encore recouvert du bardeau de bois que Damase avait commencé à poser avant sa chute mortelle.

Jean-Anselme Roy (1827-1912)

Jean-Anselme Roy vivait à Lambton depuis déjà 10 ans lorsque son frère Damase est venu le rejoindre. En effet, les registres de Lambton nous révèlent que Marie-Adèle Roy, fille de Jean-Anselme et de Euphrosine Turgeon, y fut baptisée le 25 février 1855, alors que les registres de Beaumont nous indiquent qu'Anselme et Euphrosine s'y étaient mariés le 7 février 1854. On peut donc dire qu'Anselme est arrivé avec son épouse au cours de l'été de 1854.

Ils figurent parmi les premiers défricheurs de la partie nord-ouest des rangs V et VI de Lambton, mieux connue sous le nom de «Rang du Petit Lac». Fils aîné de Joseph HÉBERT-COILLARD et Jean Roy, Jean-Anselme est né et baptisé le 28 avril 1827 à Beaumont. De son premier mariage avec Euphrosine (Euphrosie) Turgeon naîtront 10 enfants et c'est le jour même de la naissance du dixième, le 26 août 1867, que Jean-Anselme devient veuf après seulement douze ans et demi de mariage et avec sept enfants sur les bras puisque trois d'entre eux sont décédés en bas âge.

Du mariage de Jean-Anselme Roy et Euphrosine Turgeon naquirent 10 enfants:

1. **Marie-Adèle**, baptisée le 25 février 1855 à Lambton, décédée à l'âge de 6 ans et inhumée dans le cimetière de Lambton le 3 juin 1861.
2. **Marie**, née le 1^{er} et baptisée le 2 avril 1856 à Lambton, elle y épouse, sous le prénom de Rebecca, Onésime ROUSSEAU le 25 octobre 1875.
3. **Marie-Vitaline**, née et baptisée le 11 mai 1857 à Lambton, elle y épouse, sous le prénom de Marie-Hélène, François-Xavier LABRECQUE le 29 juillet 1878.
4. **Anselme-Joseph**, né le 27 et baptisé le 28 septembre 1858 à Lambton. Il est inhumé dans le cimetière de Lambton le 12 juin 1861 à l'âge de 2 ans et 8 mois (9 jours après sa soeur aînée).
5. **Raymond-Albert**, né et baptisé le 6 février 1860 à Lambton.
6. **Joseph**, né et baptisé le 4 juillet 1861 à Lambton, il épouse Rebecca BRETON le 7 octobre 1889 à Beaumont et en secondes noces Joséphine LAVERDIÈRE le 15 octobre 1900 à St-Anselme de Dorchester. Il est inhumé dans le cimetière de Lambton en 1942 à l'âge de 81 ans.
7. **Marie-Philomène**, née et baptisée le 7 septembre 1862 à Lambton, elle est décédée le 3 et est inhumée le 5 août 1863, à l'âge de 11 mois, dans le cimetière de Lambton.
8. **Louis**, né le 17 et baptisé le 25 décembre 1863 à Lambton, il y épouse Marie-Louise RICHARD le 30 juillet 1895.
9. **Adolphe**, né le 9 et baptisé le 13 août 1865 à Lambton.
10. **Marie-Euphrosie**, née et baptisée le 26 août 1867 à Lambton, elle y épouse Jean VALLIÈRE le 8 juillet 1890.
* décès de sa mère le même jour (inhumée le 28).

Trois ans plus tard, le 30 mai 1870, il épouse en secondes noces à Lambton Aurélie Rousseau. C'est son frère Ferdinand qui lui sert de témoin et sur l'acte de mariage nous retrouvons la signature des trois frères.

Anselme Roy
Ferdinand Roy
Damase Roy

Signature des trois frères Roy au mariage d'Anselme et Aurélie Rousseau le 30 mai 1870.

Du mariage de Anselme Roy et Aurélie Rousseau sont nés 7 enfants:

1. **Marie-Xélie**, née le 7 et baptisée le 8 juin 1871 à Lambton, elle y épouse, sous le prénom de Léa, François-Xavier BEAUDOIN le 12 janvier 1897.
2. **Marie-Euprécie**, née le 27 et baptisée le 28 avril 1872 à Lambton, elle y décède le 10 et inhumée le 12 avril 1873, à l'âge de 11 mois et 13 jours.
3. **Marie-Louise-Léonie**, née le 14 et baptisée le 16 janvier 1874 à Lambton, elle y épouse Joseph AUDET dit LAPOINTE le 10 septembre 1895.
4. et 5. **Anonymes (filles jumelles)**, nées et ondoyées le 17 décembre et inhumées le 18 décembre 1874 à Lambton.
6. **Marie-Virginie**, née le 23 et baptisée le 26 novembre 1875 à Lambton.
7. **Antoine**, né le (?) en 1881, il épouse Marie-Louise PARADIS le 1er mai 1906 à Lambton. Décédé le 30 janvier 1960 à l'âge de 79 ans, il est inhumé dans le cimetière de Lambton avec son épouse décédée le 2 mars 1976 à l'âge de 90 ans.

Ferdinand Roy (1837- 1909)

Le 29 janvier 1866 Ferdinand Roy épouse Céline Guay à St-Etienne de Beaumont. Ils viennent eux aussi s'établir à Lambton puisqu'on y retrouve l'acte de baptême de Joseph-Octave, né le 16 et baptisé le 17 novembre 1866 et c'est Anselme Roy et Euphrosine Turgeon, ses oncle et tante, qui seront les parrain et marraine. Euphrosine Turgeon devait décéder l'année suivante.

Du mariage de Ferdinand Roy et Céline Guay naîtront 7 enfants:

1. **Joseph-Octave**, né le 16 et baptisé le 17 novembre 1866 à Lambton, il y épouse Agnès MORIN le 30 juin 1891.
2. **Joseph-Cléophas**, né et baptisé le 18 mars 1868 à Lambton, il y est décédé le 6 et inhumé le 8 août 1868, à l'âge de 4 mois et 19 jours.
3. **Marie-Alvine**, née le 28 et baptisée le 29 juin 1869 à Lambton, elle y épouse, sous le prénom de Malvina, Adélarde BRETON le 30 juin 1891. Elle est inhumée dans le cimetière de Beaumont le 17 juillet 1940 à l'âge de 71 ans.
4. **Cléophas**, né le 24 et baptisé le 25 décembre 1870 à Lambton, il épouse Georgianna POULIN le 2 juillet 1901 à St-Ephrem.
5. **Marie-Anna**, née et baptisée le 3 décembre 1872 à Lambton, elle y est inhumée le 15 décembre 1872, à l'âge de 12 jours seulement.
6. **Marie-Adriana**, née et baptisée le 30 janvier 1874 à Lambton, elle y épouse Pierre MOREL le 13 septembre 1897. Décédée le 11 septembre 1910 à l'âge de 36 ans 8 mois, elle est inhumée dans le cimetière de Lambton. (Andrianna sur la pierre tombale).
7. **Joseph-Achille**, né et baptisé le 10 janvier 1876 à Lambton, il épouse Ludowiska (Lodoiska) LAMONTAGNE le 16 juillet 1907 à St-Michel de Bellechasse. Décédé en 1930, à l'âge de 54 ans, il est inhumé dans le cimetière de Lambton avec son épouse décédée en 1948 à l'âge de 60 ans.

Le 23 novembre 1892, Ferdinand ira épouser, en secondes noces, Rosalie Pelletier, dans son ancienne paroisse de Beaumont.

Une petite chose ici à remarquer: en analysant chacune des fiches de famille on peut voir qu'en mars 1868 Ferdinand a un fils qu'il prénomme Joseph-Cléophas, celui-ci décède 4 mois et demi plus tard. L'année suivante, c'est son frère Damase qui a un fils, en mai 1869, qu'il prénomme lui aussi Cléophas. Cependant celui-ci se rendra à l'âge adulte puisqu'il épouse Luména Fortier en 1899. L'année suivante, en décembre 1870, Ferdinand aura un autre fils qu'il appellera encore une fois Cléophas qui, également, se rendra à l'âge adulte puisqu'il épouse Georgianna Poulin en 1901. C'est là qu'on se rend compte que la coutume de nommer trois générations lorsqu'on parle de quelqu'un - fort répandue dans la Beauce à cette époque - avait tout son sens et toute son utilité. On disait alors Cléophas à Ferdinand à Jean ou Cléophas à Damase à Jean, selon le cas.

Ma grand-mère m'a raconté qu'à une soirée où elle était accompagnée de mon grand-père, on l'avait présenté à quelqu'un en disant : - «Je vous présente Juliette Bélisle, la femme d'Émile à Joseph à Damase».

Il n'y a pas d'enfants issus du deuxième mariage de Ferdinand avec Rosalie Pelletier puisque celle-ci avait 47 ans. Ferdinand est décédé le 28 septembre 1909

à l'âge de 71 ans et est inhumé avec sa seconde épouse dans le cimetière de Lambton. Rosalie est décédée le 17 novembre 1911 à l'âge de 66 ans.

Il est donc très intéressant de voir ici, comment s'est fait l'exode vers les Cantons de l'Est d'une famille sûrement devenue trop à l'étroit dans les concessions obtenues des premiers seigneurs de la Nouvelle-France et plusieurs fois divisées entre les descendants sur une période de plus de 175 ans. Il faut se rappeler également que c'est durant cette période, qui se situe vers le milieu du 19^e siècle, que la *British American Land Company* ouvre sur une grande échelle de nouvelles terres dans les Cantons de l'Est. C'est donc à quelques mois de la Confédération canadienne que les trois frères se retrouvent réunis dans le beau petit village de Lambton.



*Laetitia Bolduc, épouse de Joseph Roy.
Photo prise en 1943 alors qu'elle demeurait sur la rue Short
à Sherbrooke.*

Joseph Roy (1870 - 1935)

Joseph Roy, mon bisaeuïl, est né et baptisé, sous les prénoms de Joseph-Audibert, le 6 novembre 1870 à Lambton. Il est le quatrième enfant de Damase et Philomène Bergeron. Comme je l'ai mentionné plus haut, Joseph avait épousé Laetitia Bolduc en 1897 et possédait la terre voisine de son père.

En plus de cette terre Joseph possédait ce qu'on appelait une terre de soutien, c'est-à-dire qui servait à la coupe du bois de pulpe pour les moulins à papier, pour ainsi s'assurer des revenus supplémentaires. Cette terre de soutien était située près de la rivière aux Bleuets à Lambton. Philippe et Emile, mon grand-père, ont beaucoup travaillé sur cette terre à bucher l'automne et ensuite à «pleumé» (enlever l'écorce) le bois durant l'hiver pour ensuite le sortir du bois, l'acheminer à Courcelles et finalement l'envoyer par train vers les moulins à papier de Brompton et Windsor. Tout l'argent que rapportait ce travail servait à faire vivre la famille. Ils ont aussi travaillé plusieurs hivers pour monsieur Vital Lessard, près de Mégantic.

La terre que possédait Joseph avait sensiblement les mêmes dimensions que celles de ses frères, Michel et Cléophas, à savoir à peu près un arpent et demi de large par un mille de profondeur.

En septembre 1917, alors qu'Antoinette, la petite dernière, avait à peine 3 mois, Joseph et Laetitia décident de partir. Il faut dire qu'à ce moment-là Cléophas était déjà parti pour Lac-Mégantic où il travaillait pour le Canadien Pacifique comme contremaître préposé à la construction de la voie ferrée entre Mégantic et Sherbrooke. Son frère, Michel, était décédé depuis 2 ans et sa veuve était partie avec toute sa famille pour Coaticook. Donc plus rien ne les retenait vraiment à Lambton.

Ils ont donc vendu la terre pour aller s'installer à Martinville. Ils l'auraient vendue pour environ 2,500 \$. Ils achètent la terre de monsieur Omer Dionne, avec une maison de briques à toit français, située du côté gauche de la route vers le village de Martinville (en partant de Sherbrooke).

Deux ans et demi plus tard, en 1920, ils vendent la terre à monsieur Joseph Boivin et partent pour Rock-Island alors qu'on y construisait la Butterfield (voir photo page couverture).

Finalement, vers 1922, Joseph déménagera encore une fois sa famille, cette fois à Waterville où il obtiendra un contrat de distribution du courrier. Mon père se souvient d'avoir accompagné souvent son grand-père

Joseph lorsqu'il faisait sa tournée avec sa voiture tirée par un cheval.

Joseph est inhumé dans le cimetière de Waterville en février 1935, à l'âge de 64 ans, et son épouse viendra le rejoindre le 2 janvier 1951, à l'âge de 75 ans.

Du mariage de Joseph Roy et Laetitia Bolduc
sont nés 12 enfants:

1. **Philippe**, né et baptisé le 4 octobre 1898 à Lambton, il épouse Marie-Ange DION le 19 août 1929 à Sawyerville. Il est décédé le 2 novembre 1974.
2. **Joseph-Émile-Wilfrid**, (mon grand-père) né et baptisé le 26 novembre 1899 à Lambton, il épouse Juliette BÉLISLE le 15 septembre 1921 à Martinville. Il est décédé le 21 et inhumé le 23 avril 1973 à Lennoxville.
3. **Joseph-Henri-Oliva**, né le 6 et baptisé le 10 février 1901 à Lambton, il épouse Angéline DUTIL le 17 avril 1929 à Waterville. Il est décédé le 15 et inhumé le 17 mars 1977 à Lennoxville. Angéline Dutil est décédée le 2 octobre 1986 au C.H.U. de Sherbrooke, à l'âge de 80 ans, et inhumée le 4 octobre dans le cimetière de Lennoxville avec son époux.
4. **Alfred**, né le 4 et baptisé le 5 décembre 1902 à Lambton. Il épouse Antoinette VEILLEUX le 15 septembre 1928 à St-Johnsbury, Vermont, USA.
5. **Joseph-Louis-Adjutor**, né et baptisé le 3 avril 1904 à Lambton. Il épouse Régina ROBITAILLE le 4 juillet 1927 à St-Johnsbury, Vermont, USA. Il est inhumé le 1er juin 1957 à Lennoxville, à l'âge de 53 ans.
6. **Marie-Delphine**, née le 6 et baptisé le 7 août 1905 à Lambton. Elle épouse Raymond LAPANNE le 3 septembre 1934 à Waterville. Ils habitent Winooski en banlieu de Burlington au Vermont.
7. **Joseph-Vital-Ernest**, né et baptisé le 22 décembre 1906 à Lambton. Il est resté célibataire. Il est décédé le 17 octobre à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke et inhumé le 20 octobre 1977 à Waterville, à l'âge de 71 ans.
8. **Marie-Madeleine**, née et baptisée le 8 juillet 1909 à Lambton. Elle épouse Raoul MORENCY le 17 décembre 1960 à Sherbrooke. Elle est veuve depuis quelques années et demeure à Sherbrooke.
9. **Joseph-Alphée-Alexandre**, né le 2 et baptisé le 3 avril 1911 à Lambton. Il épouse Fernande DUCHARME le 9 août 1939 à Sherbrooke.
10. **Joseph-Albert-Léopold**, né le 18 et baptisé le 19 février 1913 à Lambton, resté célibataire, il est décédé à Québec en janvier 1937.
11. **Marie-Blanche-Irène**, née le 31 octobre et baptisée le 1er novembre 1915 à Lambton, elle est décédée en 1918 à Martinville (de la grippe espagnole).
12. **Marie-Ida-Antoinette**, née le 30 juin et baptisée le 1er juillet 1917 à Lambton. Elle épouse Léo CARBONNEAU le 28 octobre 1950 à Sherbrooke. Ils demeurent à Fleurimont.

Émile Roy (1899 - 1973)

Après leur mariage, le 15 septembre 1921, dans la petite église de Martinville, mes grands-parents iront tenter l'aventure aux États-Unis, plus précisément à Biddeford dans le Maine. Cependant ce séjour sera de



*Émile Roy et Juliette Bélisle
le 15 septembre 1921*

courte durée puisque Pauline, l'aînée, naîtra au Canada l'année suivante. De ce mariage sont nés neuf enfants, 41 petits-enfants (encore tous vivants aujourd'hui) et 72 arrière-petits-enfants. Grand-mère Juliette fêtera en février prochain ses 91 ans et habite présentement au Foyer St-Joseph de Sherbrooke. □

Bibliographie

- Historique de St-Vital de Lambton, par J.-Alphonse Lapointe, B.A. e.s.a.
- Répertoires des mariages des comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac, par Eloi-Gérard Talbot, mariste.
- Répertoires des mariages de St Peter & Paul, Lewiston, Maine.
- Répertoires des décès de Lewiston, Maine.
- Registres d'états civils de St-Vital-de-Lambton, Palais de Justice de Mégantic.
- Archives, souvenirs et histoires orale et manuscrite, famille Roy, par Réjean Roy, auteur de ce texte.

Le tonnelier

De nos jours on entend rarement parler d'un tonnelier, pourtant il n'y a pas encore si longtemps il occupait une place importante dans la vie des gens, campagnards et citadins.

Nous avons tous vu un jour ou l'autre soit un baril de pommes ou de mélasse, une baratte à beurre, un quart de lard salé, une barrique de whisky, un bac pour le transport de l'eau d'érable, une tinette de beurre, un barillet de clous, un quart de minot, etc. Ces récipients de bois, de formes et de grandeurs variées servaient à nos ancêtres comme nous le voyons par deux documents. Le premier: l'inventaire de la communauté de Pierre Dodier et de Thérèse Lebrun, dressé par le notaire Rageot, le 8 février 1744. Ces ancêtres possédaient entre autres «deux viels barils tenant environ cinq pots» et «une vieille barique servant de saloir». Le deuxième document: l'inventaire de Jacques Dodier dressé par le notaire Duquet, le 14 juin 1680, qui dit qu'il possédait «une vieille barathe», «deux vieilles tinettes» et «deux viels bacquets».

Au cours de mes recherches sur la fabrication de ces récipients, j'apprends que les formes cylindriques remontent aux temps très anciens. C'est la confection des ciseaux, à l'âge de bronze, qui a permis à l'artisan de tailler les douves servant à la fabrication des seaux, des cuves et plus tard des tonneaux. Une peinture égyptienne, ornant le tombeau de Hesy-re, datant de l'an 2690 avant J.-C., montre une mesure de grain en forme cylindrique, dont les douves sont retenues par trois cercles. Le tombeau de Beni Hasan, (1900 avant J.-C.) nous fait voir une série de bachottes (tonneaux) remplies de raisins. De son côté, l'âge de fer, nous apporte des outils faits de ce métal qui permirent le taillage du bois dur, de chêne, pour la construction des tonneaux (1000 avant J.-C.). S'il faut en croire l'historien grec, Hérodote, des tonneaux en bois de palmier, transportés à bord des navires, descendaient le fleuve Euphrate vers l'an 800 avant J.-C. L'usage du tonneau, par les Romains, se répand de plus en plus. Au Moyen Âge, le tonneau devient le contenant servant au transport et à l'entreposage de vivres et de marchandises. Plus près de nous, il accompagna l'homme



par Denise Dodier-Jacques (371)

dans de longs voyages et lui fut d'un aide précieuse pour la pêche, l'exploration, etc.

Le tonnelier fait partie des artisans recrutés, dans divers domaines, par les colonisateurs de notre pays. Il pratique un métier nécessaire à la vie de tous les jours et est aussi associé à l'industrie et au commerce du pays par la fabrication des contenants servant au transport du poisson, du grain et autres denrées.

Les tonneliers étaient en petit nombre au 17^e, plus nombreux au siècle suivant et enfin plafonnés au siècle dernier. L'apprentissage de ce métier en Nouvelle-France fut basé sur le système français, bien qu'il y eut des différences causées par le mode de vie dans la colonie et par l'absence de corporation. En France, la formation des artisans était réglementée par les corporations, composées d'apprentis, de compagnons et de maîtres. Les corporations de tonneliers existent depuis le début du 9^e siècle, et ont comme Saint patron St-Jean ou St-Nicolas, selon la région. L'embauchage d'un apprenti se faisait verbalement devant 3 ou 4 témoins, jusqu'au 16^e et par la suite l'usage des contrats notariés se propagea. Le temps de l'apprentissage durait entre 3 et 4 ans, celui compagnonnage entre 3 et 4 ans et le tonnelier devenait maître après quelques années s'il pouvait disposer du temps nécessaire et de la somme exigée de la corporation.

En effet en Nouvelle-France, aucune corporation ne régissait les conditions de travail et la rémunération de l'apprenti. Il n'était soumis qu'au Code civil français et aux ordonnances du Conseil souverain, comme tout autre citoyen. Sa formation d'apprenti durait environ 6 ans pour les très jeunes et 3 ans pour ceux âgés entre 16 et 19 ans. «Les journées normales de travail dans la plupart des métiers duraient de cinq heures du matin à neuf du soir, et même plus tard en été, s'il y avait un surcroît de travail». L'apprentissage pouvait être une bonne ou une triste expérience, mais l'important était

qu'il se fasse. Son stage terminé, l'apprenti tonnelier passait au compagnonnage, une période de perfectionnement, sous l'oeil vigilant du maître tonnelier, avec des conditions semblables et un salaire plus élevé. Une fois son contrat de compagnon tonnelier rempli on le désignait par le terme de tonnelier, en attendant le jour où il posséderait sa propre boutique et assumerait le titre de maître tonnelier. À ce moment là il prenait le rôle de maître pour former la génération suivante.

Les tonneliers pouvaient posséder les mêmes compétences, cependant ils pouvaient travailler dans différents secteurs. Nous pouvons les diviser en 5 catégories: les tonneliers de ville et village; les tonneliers de campagne; les tonneliers de vaisseaux; les tonneliers de pêcheries et ceux de la traite des fourrures.

Les tonneliers de ville et de village comprenaient les maîtres tonneliers et leurs employés qui travaillaient dans leurs boutiques et à l'occasion chez le client pour réparer des barils brisés, pour fermer les barils que l'on venait de remplir, pour assembler de grandes cuves ou tonneaux, ou pour faire tout autre travail. Dans cette catégorie on inclut les tonneliers travaillant pour des institutions ou commerçants, ou encore dans une tonnellerie, comme les raffineries de sucre, les brasseries, les distilleries, les manufactures de produits chimiques.

Les tonneliers de campagne, métier secondaire des cultivateurs ou autres, fabriquaient des contenants pour la ferme et la maison, pour leur usage et aussi pour leurs voisins. Dans ce groupe d'artisans, on peut inclure les pêcheurs et les habitants des villages et des fermes de la côte. Ils fabriquaient, aussi sur place, des barils pour entasser le poisson. Ils vendaient leur surplus de fabrication.

Le transport par bateau marchand ou navire de guerre comptait un tonnelier pour surveiller l'état des barils. Ce tonnelier était responsable du chargement des tonneaux, de la réparation des barils, de leur protection contre la pourriture causée par des excès de chaleur ou

d'humidité. Il était souvent chargé de l'approvisionnement des marins et répondait du déchargement des tonneaux. Il accomplissait ses tâches selon son contrat, pour la durée du voyage, un temps indéterminé.

Les tonneliers de pêcheries travaillaient à bord des bateaux de pêche et sur la terre. Ils fabriquaient des tonneaux appelés boucauts ou montaient ceux qui leur

arrivaient en pièces, et lorsqu'ils étaient remplis, de poissons ou d'huile, ils les fondaient. Les tonneliers se devaient de veiller sur les barils de vivres, destinés à l'équipage, et de réparer au besoin les tonneaux. Leur engagement durait environ un an ou la durée du voyage. Souvent, en remplacement de leurs gages, ils recevaient une partie de leur pêche.

Le travail des tonneliers de la traite des fourrures se faisait en grande partie à Montréal, lieu où l'on fabriquait les tonneaux et barils réservés pour l'expédition. Cependant plusieurs artisans travaillaient dans des postes de traite situés dans le Grand Nord où à l'intérieur du pays. Les tonneliers engagés chassaient et pêchaient en plus de pratiquer leur métier, et d'autres travaillaient comme voyageurs, mate-

lots ou navigateurs. Habituellement leur contrat durait un an, ils recevaient en plus de leurs gages, une part de la pêche et la moitié de leur chasse, ainsi que deux paires de souliers de caribou et deux peaux de loup marin.

La tonnellerie comprend la fabrication de tonneaux, étanches ou non étanches souvent nommés futailles, qui demandent des aptitudes de la part de l'artisan. Les tonneaux étanches sont construits de façon à contenir des liquides sans qu'il y ait fuite, et doivent être solides pour une longue vie. Souvent fabriqués en chêne, ils servaient à renfermer du vin, de la bière, des spiritueux, de la mélasse, du vinaigre, de l'huile et de la térébenthine. Les tonneaux étanches employés généralement durant le régime français sont: les tonneaux, la pipe, la barrique, la demi-barrique, le baril et autres.



À l'arrière plan, se trouve une selle à rogner; de gauche à droite, deux cochoirs bien tranchants, servant à tailler les cercles, une tille de rabattage, de forme inusitée, une plane droite et une à genou. Gravure sur cuivre, fin du XIXe siècle. Paris, Bibliothèque nationale, Estampes. Photo provenant de: «Les tonneliers du Québec»

Après 1759, les tonneaux importés sont en mesure anglaise, donc les mesures française et anglaise se cotoyaient partout. Il y avait aussi des tonneaux étanches faits que pour un seul voyage, ensuite ils étaient mis en morceaux pour faire du bois de chauffage, moins coûteux, car ils étaient faits de bois franc ou mou, ses faces internes et externes n'étaient pas arrondies. Ils servaient au transport des poissons, des fruits en conserve, du beurre, de la peinture, etc. Quant à la tonnellerie non-étanche, elle exigeait moins d'habileté et généralement pas fabriquée pour durer longtemps. On employait toutes sortes de variétés de bois. La qualité de la finition intérieure des tonneaux variait selon l'usage auquel ils étaient destinés. Ils servaient au transport de la farine, du sucre, du sel, de la chaux, de la vaisselle, de la quincaillerie et autres marchandises sèches.

La tonnellerie comprenait aussi la réparation et la reconstruction des tonneaux ayant déjà servis au transport de marchandises ou de denrées. Certains avaient été remplis d'objets différents comme des souliers, du savon, de la muscade. Le talent de l'artisan pour la fabrication des contenants étanches l'amène à en construire une variété. Ces contenants sont faits de différents bois et de grandeur variées, ils vont du petit vase jusqu'aux grandes cuves utilisées par les brasseries en passant par les seaux et les barattes à beurre.

Il arrivait en cas de litige, sous le Régime français, que l'on ait recours aux services du tonnelier pour mesurer et évaluer le contenu d'un baril qui pouvait aussi bien contenir de l'eau-de-vie, du vin ou du lard.

Le tonneau c'est un contenant fait de bois qui peut résister à une pression soumise de l'extérieur et de l'intérieur. Il est réutilisable plusieurs fois et maniable par un homme qui le déplace en le roulant. On peut ouvrir le tonneau et le refermer sans le briser. Il a ses inconvénients, car en se desséchant, il peut se mettre à fuir et à se désagréger. Entreposé longtemps dans un endroit humide, le tonneau est sujet à la pourriture. Lorsqu'il est fabriqué en bois franc son poids est lourd et les frais croissant rendent son transport de plus en plus coûteux. Quand même, ses qualités l'emportent sur ses défauts. Le tonneau était utilisé habituellement, et encore au début de notre siècle.

Le tonnelier devait garantir la qualité de ses produits, lesquels portaient sa marque pour l'identification d'un tonneau défectueux. Il utilisait plusieurs matériaux: le merrain ou planchette et le traversin, pour le fond du tonneau, fait de bois, de chêne blanc, de frêne, d'érable, de hêtre ou autres, selon l'usage prévu; les perches, pour

les cercles en bois; les rameaux d'osier pour lier les cercles en bois; le fer, pour les cercles en métal et autres ferronneries; la quenouille et le jonc, pour calfater les tonneaux et la craie, pour empêcher les cercles de rebondir au rabattage.

Les méthodes de fabrication et les outils du tonnelier ont évolués au fil des âges bien que le tonneau soit resté comme il était du temps des Romains. Pour la fabrication du tonneau, il faut que les douves subissent 5 opérations: l'écourtage, le fléchage, le partage, le vidage et le lissage des douves à l'aide de sa colombe; ensuite le tonnelier passera aux étapes: du montage des douves sur le cercle; du brasero, pour resserrer les douves; du jable, pour la planche de fond; de la finition, de la surface interne; du cerclage, le nombre de cercles varie selon la dimension du tonneau, son épaisseur, son genre de bois et l'usage auquel il est destiné; le fonçage, la pose du fond; le dressage de l'extérieur; le marquage, identification de l'artisan; la bonde, petit trou; le trou de la canelle, petit robinet et le barrage pour un fond assemblé sans cheville.

Les principaux outils du tonnelier sont: un coutre, une scie montée, un ou deux taillefonds, 2 planes croches, 2 planes droites, 2 tilles de rognage, 3 tilles de rabattage, 2 jabloirs, un rabot, 2 ou 3 compas, 1 vilebrequin, 1 goupe, 2 chiens, 1 ou 2 colombes, 1 martinet, 1 vireveau, 2 chavalets. D'autres ateliers étaient mieux équipés.

Au début du 19^e siècle, la demande pour des ouvriers spécialisés se faisait sentir dans la tonnellerie tout comme dans les autres industries, mais il n'en sera pas de même à partir de 1860. C'est à cette époque qu'apparaît des boutiques spécialisées. Dans l'ensemble la fabrication des tonneaux se continuait comme on l'avait fait pendant des siècles. Cependant, on achetait des douves déjà formées dans les moulins ainsi la tonnellerie devenait plutôt une opération d'assemblage et de finition. L'arrivée des machines facilitait le travail du tonnelier tout en lui enlevant du travail. La tonnellerie se transformait, les barils sont presque entièrement faits à la machine.

La venue de l'électricité, des matériaux plus modernes et les progrès technologiques de l'emballage ont contribué à renverser le baril de son piédestal qu'il occupait depuis si longtemps. Et l'artisan tonnelier n'a pu survivre! □

Bibliographie

- Les tonneliers du Québec, Ottawa, Division d'histoire, Musée national de l'Homme. 1983, 128p.



par Michel Thibault (356)

La Beauce

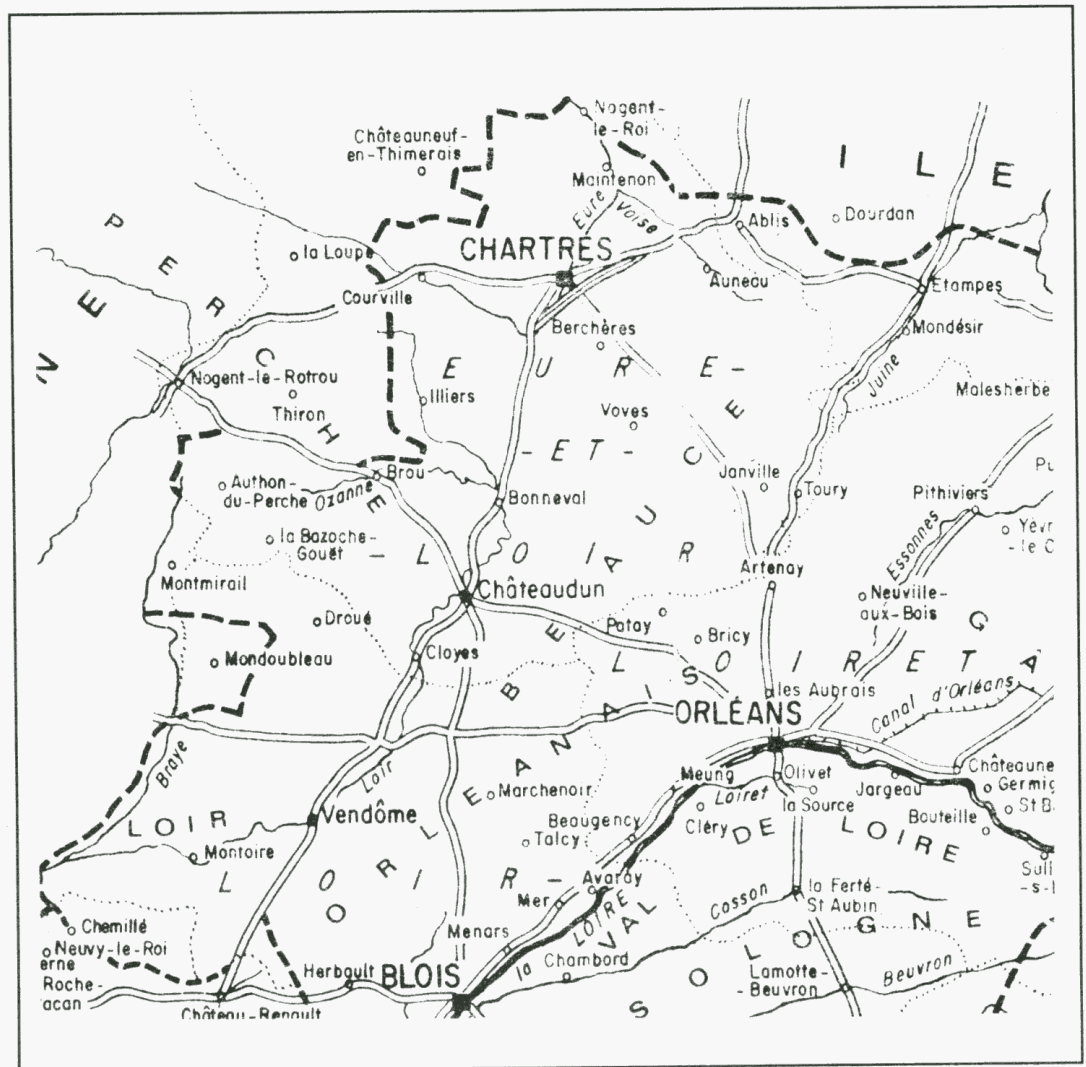
s'étend aujourd'hui sur l'Eure-et-Loir, le Loiret et l'Essonne (Seine-et-Oise jusqu'en 1965). Ses villes principales sont Étampes et, aux confins du Gâtinais, Pithiviers.

La Beauce est une grande plaine déboisée dont le sol limoneux en fait un des meilleurs terroirs céréaliers d'Europe. Elle formait jadis tout le nord de l'ancienne "province" d'Orléanais et se trouve aujourd'hui divisée entre les départements d'Eure-et-Loir et du Loiret, en débordant quelque peu sur l'Essonne et le Loir-et-Cher. Les villes principales en sont, à l'ouest, Chartres et Châteaudun, à l'est, Étampes et Pithiviers.

Jadis le pays des Gaulois de la tribu des Carnutes (Carnotis = Chartres), la Beauce dérive son nom de l'ancien toponyme gallo-romain "belsa", bien que Rabelais lui ait trouvé une étymologie plus originale. Selon lui, la contrée aurait été déboisée par les coups de queue plutôt spectaculaires de la jument du géant Gargantua. Celui-ci, qui préférerait sans doute la rase campagne à la forêt, se serait écrié: "Je trouve beau ce !"

On distingue traditionnellement cinq sous-régions plus ou moins beauceronnes:

Au nord-est, la Haute Beauce, ou Grande Beauce



Au nord-ouest, le Chartrain recouvre en gros l'arrondissement de Chartres, ville principale du pays depuis l'époque gauloise. Chartres est effectivement le chef-lieu du département d'Eure-et-Loir, le siège d'un évêché et un lieu de pèlerinage célèbre depuis 1260.

Le Dunois est la région de Châteaudun, au sud du pays chartrain. Dunois, Chartrain et Grande Beauce forment l'essentiel de la Beauce proprement dite que deux régions marginalement beauceronnes prolongent vers le sud:

La Basse Beauce, ou Petite Beauce (parfois même Beauce Pouilleuse) s'étend vaguement vers la Loire, entre Orléans et Blois. Quelque peu moins limoneuse que le nord du pays, elle ne possède que de petites villes telles qu'Artenay (Loiret) et Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher).

Au sud-ouest, au-delà des forêts de Fréteval et de Marchenoir, en Loir-et-Cher, s'étend le Vendômois, que l'on divise en Haut Vendômois (région de Vendôme) et en Bas Vendômois (autour de Montoire).

La grande partie de la Beauce appartient, au Moyen-Age, aux comtes de Blois pour passer peu à peu au domaine royal. Contrée prospère, les rois aimaient bien en donner des morceaux, qui à sa favorite, qui à un bâtard bien-aimé. Ainsi, François 1^{er} créa le duché de Vendôme en 1515, celui de Chartres en 1528. Quant à Étampes, ce fameux duché fut offert successivement à plusieurs maîtresses royales: Anne de Pisseleu (François 1^{er}), Diane de Poitiers (Henri II) et Gabrielle d'Estrées dont Henri IV eut le célèbre César de Vendôme qui reçut à son

tour le duché de ce nom.

Quant à l'administration civile, la généralité (juridiction civile et financière d'un intendant) d'Orléans fut instituée en 1558 sous le règne de François II. Côté militaire, l'Ordonnance de Blois de 1579, sous Henri III, organisa toute la France en douze "gouvernement". Celui d'Orléanais englobait non seulement l'Orléanais proprement dit, mais tout le centre-ouest du pays.

La renommée de la Beauce demeure de nos jours la richesse du sol qui en fait le "grenier de la France". On dit que c'est à un rôle agricole analogue vis-à-vis de Québec que la vallée de la Chaudière doit son nom de Nouvelle-Beauce. Nom qui témoigne bien de l'ironie de l'histoire puisque le pays des "Jarrets-noirs" n'a pas été colonisé par des Beaucerons de France et aussi parce qu'on ne peut imaginer de plus grand contraste que celui qui existe entre la Beauce collineuse et boisée du Québec et le vieux pays plat et ouvert de la Vieille France. □

Bibliographie sommaire

- Les nouvelles provinciales: Orléanais-Touraine; Horizons de France, 1968.
- Guides Michelin: Châteaux de la Loire, 28^e édition, 1984.
- Guides Michelin: Environs de Paris, 21^e édition, 1984.
- Encyclopaedia Britannica, 1968: «Beauce», «Blois, countships of», «Chartres».

Lexique patrimonial

La guignolée

par **Michel Thibault** (356)

Avant l'époque des services sociaux centralisés, la charité chrétienne était le seul soutien des démunis du pays. Cette charité chrétienne, ou plutôt solidarité humaine, puisqu'on la retrouve chez toutes les religions, se manifestait tant par les institutions religieuses que par les coutumes laïques telles que la guignolée.

Les origines de la guignolée sont mal connues, mais la coutume est plutôt ancienne. Elle se pratiquait traditionnellement le 31 décembre, alors que les «guignoleux», accompagnés d'enfants, de chiens, parfois de musique, faisaient le tour de la paroisse et s'arrêtaient devant chaque porte pour y entonner le chant rituel, en

marquant parfois la mesure de leurs bâtons.

Le «maître et la maîtresse» les accueillait, leur servaient un petit quelque chose, y compris, assez souvent, un petit coup de jamaïque. On leur donnait l'aumône qu'on pouvait, en nature de façon générale, et la tournée continuait. Cette visite devenait sans doute de plus en plus tumultueuse, de porte en porte et de "p'tit coup en p'tit coup", mais qu'importe! Cela faisait partie du temps des Fêtes et il importait surtout de partager avec les plus démunis de la paroisse à cette époque de l'année plus qu'à toute autre.

La pertinence de la guignolée ne s'est d'ailleurs pas évanouie. «L'état providence» n'a pas tout réglé; la

bureaucratie ne peut pas être substituée à l'humanitarisme. Je me souviens très bien des "paniers de Noël" auxquels il fallait contribuer à l'école. Quant à la guignolée, les Chevaliers de Colomb la pratique toujours, même si les détails en ont changé. Certains d'entre eux savent même encore chanter l'une ou l'autre des ver-

sions de la chanson traditionnelle, dont je vous soumetts deux exemples. □

Bibliographie sommaire:

- Desautels, Yvon: Les coutumes de nos ancêtres, Editions Paulines, 1984.
- Provencher, Jean: C'était l'hiver, Boréal 1986.

La guignolée

Bon-jour le maître et la maî-tres-se Et tous les gens de la mai-son. Nous ac-quit-
 tons, ce-là nous pres-se, No-tre de-voir de la sai-son. U-ne fois l'an, c'est rai-son-
 na-ble Ce... n'est pas trop, En ces temps de la bon-ne ta-ble Du... bon fri-cot.

Bonjour le maître et la maîtresse,
 Et tous les gens de la maison,
 Nous acquittons, cela nous presse,
 Notre devoir de la saison.
 Une fois l'an, c'est raisonnable,
 Ce n'est pas trop.
 En ces temps de la bonne table
 Du bon fricot.

On court, ce soir, la guignolée
 Pour tous les pauvres du canton.
 Plaira-t-il à cette assemblée
 De nous faire un généreux don ?
 La côtelette ou l'échignée
 Ça nous convient ! (bis)
 Nous ferons plus forte saignée
 L'hiver qui vient. (bis)

La guignoli, la guignoloche,
 C'est charité pour l'indigent.
 On met de tout dans notre poche,
 Du pain, du beurre et de l'argent.
 Si vous n'avez rien cette année
 À nous donner,
 Nous prendrons bien la fille aînée
 Pour badiner.

Merci, le maître et la maîtresse
 Et tous les gens de la maison;
 Merci pour votre politesse,
 Pour votre aimable et joli don.
 Heureux, joyeux, on vous souhaite
 Le nouvel an,
 Prospérité, table parfaite
 À l'ortolan.

On vous dit donc messieurs, mesdames,
 Non pas adieu, mais au revoir.
 Que le Seigneur garde vos âmes
 Et qu'il bénisse notre espoir !
 Vous aurez longue et bonne vie,
 Le ciel après,
 Et nous toujours quête suivie
 D'un plein succès.

Version du répertoire Conrad Gauthier,
 publiée dans:
 Dans tous les Cantons, 82 chansons du
 bon vieux temps, Ed Archambault Inc,
 Montréal 1963.



Version de la collection Ernest Gagnon,
 publiée dans: Baillargeon, Hélène: Vive
 la Canadienne,
 Éditions du Jour, Montréal 1962.



La Guignolée

(Collection Ernest Gagnon)

Bon-jour le maître et la maî-tres-se. Et tous les
 gens de la mai-son. Pour le der-nier jour de l'an-né-e la Gui-gno-
 lée vous nous de-vez. Si vous vou-lez rien nous don-ner, di-tes nous-
 é, é, é. On em-mè-ne-ra seu-le-ment la fille ai-
 née, é, é. On lui fe-ra fair' bon-ne chè-re On lui fe-
 -ra chauff-fer les pieds. On vous de-man-de seu-le-ment une é-chi-
 -née, é, é. De vingt à tren-te pieds de long, si vous vou-
 -lez, é, é. La Gui-gno-lée, la gui-gno-lo-che, met-tez du
 lard de dans nos poches.

Nouveaux membres

- 1964 PAQUIN, Louise, 334 - RR 2 - rang 5, Bromptonville, Qué. JOB 1H0
1965 RICHARD, Gerald, 9705 Velilla Road, Burke, VA, USA, 22015
1966 MORRILL, Jessie, Box 1263, Richmond, Qué. JOB 2H0
1967 LAVOIE, Jocelyne, C.P. 552, 50 rue Couture, Sherbrooke, Qué. J1H 5K2
1968 GRIFFITH, Arlette, 214 Perras, Racine, Qué. JOE 1Y0
1969 CARIGNAN, Claire, 1440 King Est, Sherbrooke, Qué. J1G 1E9
1970 WELLS-BEAULIEU, Janet Kay, 2875 Du Manoir #515, Sherbrooke, Qué. J1L 2B7
1971 BEAULIEU, Normand, 2875 Du Manoir #515, Sherbrooke, Qué. J1L 2B7
1972 LANGLOIS, Thérèse, 814 Mc Crea, Sherbrooke, Qué. J1H 5H1
1973 LAFRAMBOISE, Jacques, 32 - 13e Avenue Sud, Sherbrooke, Qué. J1G 2V8
1974 RICHARD, Lucile, 1214 Bowen Sud, Sherbrooke, Qué. J1G 2H1
1975 COTÉ, Jeannine, 1612 Brulotte #4, Fleurimont, Qué. J1E 3P3
1976 JOYAL, Rita, 213 Celanese, Drummondville, Qué. J2B 5J6
1977 DUPUIS, Rita, 1536 Bélair, Acton-Vale, Qué. JOH 1A0
1978 L'HEUREUX, Adrien, 224 Martin, Magog, Qué. J1X 3M7
1979 FAVREAU, Donald, 2503 E. Garnet, Mesa, Arizona 85204, USA
1980 ROUSSEAU, Hilaire, 103 Spriggs Road Lot #9, North Little Rock, Arkansas 72118
1981 MARENGO, Michel, 157 Cate #5, Sherbrooke, Qué. J1J 2P2
1982 POULIN, Edgar H., 2907 Des Ormes, Sherbrooke, Qué. J1L 1G3
1983 GAGNON, Jacques, 119 Magog, Sherbrooke, Qué. J1H 3T8
1984 CHOUINARD-MARTEL, Gisèle, 1630-1 Rte 132 B.M., Cap d'Espoir, Qc G0C 1C0
1985 TESSIER, Céline, C.P. 2664, Sherbrooke, Qué. J1J 3Y5

Correction

Le volume
La famille GENDREAU,
histoire et généalogie,
annoncé dans l'Entraide de
jan.-fév.-mars 1991 en page 27
se vend au prix de **40,00\$** et
non au prix de 30,00\$.
Nous nous excusons de cette
erreur.
Roland et Denise Inkel (839)

Rappel Rappel Rappel ...

Concours de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Catégories:

	Prix:
- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit):	100 \$
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite):	100 \$
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit):	100 \$
- le meilleur article publié dans la revue <i>l'Entraide généalogique</i> :	25 \$

Règlements du concours:

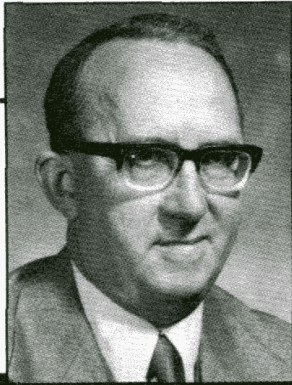
- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1991.
- 3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1991.
- 4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10- Les prix seront attribués au printemps 1992.

Saviez-vous que...

Sr. Colette Lussier, supérieure générale de la communauté des Filles de la Charité du Sacré-Coeur-de-Jésus, est originaire de St-Gérard dans les Cantons de l'Est ?

La communauté compte quelque 1446 membres, dont près de la moitié sont françaises. Le diocèse de Sherbrooke pour sa part regroupe 370 religieuses. La communauté oeuvre dans neuf pays du monde.

(Extrait, La Tribune, Sherbrooke, 29 août 1989.)



par **Alphée Roy** (1152)

Publications

Se souvenir, c'est se grandir. C'est aussi préserver de l'oubli les gestes de nos ancêtres en conservant précieusement leurs traditions. C'est ce que nous aident à faire par leurs travaux plusieurs membres de notre Société.

Les Boutin d'Amérique

par Guy Boutin (754) et Janine Boucher (1279)

Dans un volume fort bien charpenté et documenté, M. Guy Boutin et Mme Janine Boucher de Sherbrooke nous présentent une recherche historique et généalogique visant surtout la deuxième souche des Boutin, celle d'Antoine Boutin, né en 1642 à Vernon au Poitou.

Il importe de souligner que cinq familles souches de Boutin vinrent s'établir en Nouvelle-France.

Ce volume qui comprend onze chapitres nous fournit beaucoup de renseignements sur la façon de vivre des pionniers.

Les auteurs nous présentent Antoine Boutin, son mariage, son établissement à Neuville et enfin les enfants d'Antoine Boutin et de Geneviève Gaudin.

La lecture de tous les détails sur la vie de nos ancêtres nous permet de mieux connaître les difficultés rencontrées par les pionniers de nos régions et nous donne des notions précieuses sur les débuts de la colonie.

À la fin du volume, nous retrouvons des notes sur le dictionnaire généalogique des Boutin et aussi des recherches généalogiques sur les membres de l'Association des Boutin d'Amérique.

Dictionnaire National des familles Allaire-Dallaire

par Noël Allaire (380)

Nous voici en présence d'un travail colossal comprenant deux volumes répartis sur 1375 pages et couvrant huit générations d'Allaire-Dallaire.

Ces volumes renferment deux éléments:

A- Le dictionnaire national des familles Allaire-Dallaire.

B- L'arbre généalogique de chacune des alliances apparaissant dans le dictionnaire.

Chaque mariage inscrit dans ce dictionnaire mentionne le lieu et la date, le nom du conjoint ou de la conjointe, le prénom du père de ce dernier ou de cette dernière et le nom de famille de sa mère.

En partant de ce travail, le frère Noël Allaire s.c., de Sherbrooke, nous montre comment construire un arbre généalogique.

Ce travail a mérité à son auteur le prix annuel 1989 de notre Société dans la catégorie dictionnaire familial.

Répertoire des mariages Breton et Hélie

par Guy Breton (80)

Jean Hélie, fils de Jean et Jeanne Momié, vint de la Bretagne au Canada. À son arrivée, on le surnomme "Le Breton".

C'est pourquoi, pour des raisons inconnues, la descendance de Jean Hélie dit "Le Breton" a utilisé tantôt le nom de Hélie, tantôt le nom de Breton.

Grâce à un travail persévérant, M. Guy Breton de Sherbrooke a effectué le relevé des mariages Breton et Hélie.

Ce travail comprend trois sections:

A- Les mariages sont classés par le prénom du Breton ou du Hélie.

B- Les mariages sont classés par le nom de famille du conjoint du Breton ou Hélie.

C- Les mariages sont classés par le nom de famille de la mère du Breton ou Hélie.

Nous sommes donc en présence d'une contribution importante à la généalogie de nos familles ancestrales.

Le coin des revues

par **Lucie Adam** (1510)

Les revues mentionnées ci-après étaient disponibles pour consultation sur place à la salle de documentation en début septembre.

Dans **L'Outaouais généalogique**, bulletin de la Société généalogique de l'Outaouais, vol XIII, no 3, mai-juin 1991:

- Yvon Sabourin nous explique sa méthode d'estimation statistique à partir du Registre de la population, Dénombrement de familles, pp. 81 à 83;
- Robert Chartrand décrit la Bibliothèque de l'histoire des familles de Salt Lake City, *Un paradis*, pp. 81 à 83;
- Martine Calvé présente son ancêtre, *Mon ancêtre, Antoine Calvet*, pp. 91 à 94;
- Robert Chartrand nous fournit les *Recensements des gens de Ste-Philomène de Montcerf* (1887-1888), pp. 109 à 114.

Dans **Nos Sources**, bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, vol. 4, no 2, juin 1991:

- *Franco-américains originaires de la région de Lanaudière*, pp. 50 à 56;
- *Soldats de la guerre de 1812-1815 domiciliés dans lanauadière en 1875*, pp. 57 à 62;
- *Vous les cherchez? Ils ont vécu à St-Jacques-d'Embrun, Ont.*, pp. 63 à 65;
- *Vous les cherchez? Ils ont vécu aux États-Unis.*, pp. 66-67;
- *Hommage aux descendants de Jacques de Laporte* (avec tableau généalogique), pp. 75 à 79.

Dans **Héritage**, bulletin de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, mai 1991:

- Thérèse Lafontaine-Cossette nous explique par des documents la construction d'une maison de St-Adelphe, *Une maison et ses habitants*, pp. 139 à 144;
- Louis Girard présente la suite du greffe du notaire Duclos, *Nicolas Duclos*, pp. 163-164.

Dans **Héritage**, juin 1991:

- Françoise Lewis livre les résultats de deux ans de

recherche pour rétablir certains faits. *Plaidoyer pour la défense de Jean-Baptiste Delorme, maître fondeur aux forges du St-Maurice*, pp. 175 à 181;

- Louis Girard présente la 20^è partie du greffe du notaire Duclos, *Nicolas Duclos*, pp.201-202.

Dans **Echos généalogiques**, bulletin de la Société des Laurentides, vol. 7, no 2, hiver 1991:

- Germain Ouimet trace un portrait de *L'ancêtre Jean Ouimet*, pp. 454 à 561;
- Mario Nadon offre une brève biographie de Mgr Paul Labelle, *Mgr Labelle (1906-1991)*, pp. 462-463;
- Rosaire Gauthier donne aussi une brève biographie, cette fois de *René Coiteux (1763-1834) premier curé de Sainte-Anne-des-Plaines*, p. 464.

Dans **L'Estuaire généalogique**, bulletin de la Société généalogique de l'Est du Québec, dixième année, no 38, avril-mai-juin 1991:

- Paul-Henri Hudon énumère la nomenclature des Beaulieu-Simard, *Les descendants de Joseph Beaulieu et de Marie-Angélique Simard*, pp. 869 à 873;
- M. Hudon décrit aussi *Les descendants de Mathurin Beaulieu et de Marie Guéret-Dumont*, pp. 873-874;
- Jacques Morin trace le portrait de Pierre Morin et de sa descendance dans *Les Morin d'Acadie*, pp. 874-875;
- Nancie Savard résume la vie de *Gérard Paradis et Yvonne Lavoie*, pp. 879-880.

Dans **L'Archiviste**, janvier-juin 1991, vol 18, no 1:

Vous trouverez des sujets pouvant éclairer le généalogiste sur la *constitution*. Le numéro est axé sur les documents constitutionnels. On y traite entre autres de l'acte de 1791, des sceaux utilisés, des défis d'arpentage, des timbres-postes.

Vous trouverez aussi dans le coin des revues:

- **La Bouillaie des ancêtres**, cercle généalogique vendéen, no 42, mars 1991;
- **Le Journal de l'Association des familles Leblond**, juin 1991, vol 2, no 3.

EN COLLABORATION AVEC LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ÉVA SENÉCAL

Soirée vin & fromage

Le dimanche 1^{er} décembre 1991 à 18h30
à la Bibliothèque Éva Senécal
au 420 rue Marquette local 117



Votre partenaire est le (la) bienvenu(e).
Vous apportez vin et fromage.
Quantité suggérée:
1 bouteille de vin
et 1 fromage par couple.

(pour ceux qui n'aiment pas les vins et fromages, il y aura bien d'autres choses à grignoter...)
Une agréable occasion de venir rencontrer vos ami(e)s généalogistes. **Bienvenue à tous.**

* Au cours de cette soirée aura lieu la remise des prix du concours de la Société pour l'année 1990.

Vous entrez ici →
pour assister
aux conférences

N.B.

Les espaces de stationnement avec parcomètres sont gratuits lorsque les commerces sont fermés, donc tous les mardis soir.



Entrée
de la
bibliothèque

Nos prochaines conférences

endroit: Bibliothèque Éva Senécal, 420 rue Marquette à Sherbrooke

Mardi 1^{er} octobre 1991 à 19h30:

«Un rêve réalisé... une première en Estrie ? »
- expériences de recherches en Angleterre
conférencière: Georgine Wood (646)

Mardi 5 novembre 1991 à 19h30:

«Les ethnies et les états de la France et
des pays limitrophes.»
conférencier: Michel Thibault (356)

Mardi 7 janvier 1992 à 19h30:

« Les ancêtres Pelletier »
conférencier: Alphonse Pelletier (432)

EN COLLABORATION AVEC LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ÉVA SENÉCAL ET LA VILLE DE SHERBROOKE.